

L'ART DES RÉGIONS

28 SEPT 2025
11 JANV 2026

MODERNITÉS MÉCONNUES

IVI

Musée
de Valence
art et archéologie



Conception graphique : Yannick Bailly - Item > et Julie Bayard - Graphica

Sommaire

LE RÔLE CAPITAL DES RÉGIONS FRANÇAISES A L'EXPOSITION DE 1925 Le Journal des Arts - 14/11/2025	3
L'Art déco est à la fête! Aujourd'hui en France - Week-End - Week-End - 14/11/2025	4
DE LA BRETAGNE AU JAPON UN MOUVEMENT INTERNATIONAL L'Objet d'art - 01/11/2025	6
VALENCE/MUSÈE D'ART ET D'ARCHÉOLOGIE La Gazette Drouot - 07/11/2025	12
Art déco, cent ans de style ! Architectures à Vivre - Hors Série - Hors Série - 01/10/2025	13
L'art déco des régions à Valence gazette-drouot.com - 04/11/2025	21
À Valence, « L'Art déco des régions. Modernités méconnues » - l'éléphant la revue elephant-larevue.fr - 31/10/2025	23
L'Art déco dans les régions Aladin Antiquités - 01/11/2025	25
L'AGENDA de novembre et décembre Esprit d'Ici - 01/11/2025	26
Tour de France de l'Art déco L'Oeil - 01/11/2025	30
Au Salon international du patrimoine culturel, un paravent en trois panneaux perpétue le mouvement Art déco lepelerin.com - 24/10/2025	31
Centenaire de l'Art déco 1925-2025 : où voir les meilleures expositions en France lepelerin.com - 24/10/2025	34
Les régions et l'Art déco lecurieuxdesarts.fr - 25/10/2025	37
L'Art déco fête ses 100 ans : des expositions dans toute la France Telerama.fr - 22/10/2025	42
ART DÉCO UNE HISTOIRE FRANCAISE Pèlerin - 23/10/2025	44
L'art déco, un courant artistique centenaire et toujours infatigable la-croix.com - 21/10/2025	48

LE RÔLE CAPITAL DES RÉGIONS FRANÇAISES À L'EXPOSITION DE 1925

VALENCE (DRÔME). On se nichait la modernité qui, en 1925, a ébloui les visiteurs de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes ? Dans une broche de Boucheron ou un meuble d'André Groult. Mais aussi sur des puits ou de la vaisselle de céramique craquelée. « À Valence, qui possède un héritage architectural Art déco, explique Ingrid Juzeau, directrice du musée et commissaire de l'exposition avec Sung Moon Cho, nous avons voulu dire comment, dans les régions, l'Art déco a irrigué les productions architecturales et d'arts décoratifs, mais aussi de quelle manière les créateurs, les artisans des provinces se sont appropriés ces formes et les ont synthétisées avec des formes plus traditionnelles, vernaculaires. »

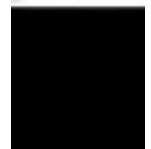
Une « Maison de la Bretagne » présentait ainsi l'artisanat traditionnel de dentelles, faïences, textiles, reliures et mobilier revisité par le groupe d'artistes Ar Sciz Breiz. Un

« Studio basque » et la galerie des ensembles mobiliers français montraient les créations de Benjamin Gomez. Le pavillon des Alpes-Maritimes affichait le style architectural méditerranéen synthétique de Charles Delmas que traduisaient les meubles de Clément Goyenèche. Les rubaniers de Saint-Étienne et les soyeux lyonnais rivalisaient de créativité, la manufacture de porcelaine Ahrenfeldt de Limoges innovait avec le décor « Rayons-miroirs » de Jean Lucé tandis que se développait un style rustique dans les grès ou les faïences. C'est cette double esthétique, encore très présente dans l'architecture des régions françaises, que met en valeur cette passionnante exposition. E.S.

L'ART DÉCO DES RÉGIONS. MODERNITÉS MÉCONNUES, jusqu'au 11 janvier 2026, Musée de Valence, 4, place des Ormeaux, 26000 Valence.



Manufacture Descottes,
Reboisson et Saraguer,
Service à gâteaux, 1925,
porcelaine et or, Limoges,
Musée national Adrien-Dubouché.
© RMN-DR/Thierry Rabreau



L'Art déco est à la fête!

On célèbre cette année le centenaire du mouvement artistique emblématique de l'entre-deux-guerres. Porteur de renouveau et de liberté, il a irrigué l'architecture, le design, mais aussi la mode, la joaillerie et les transports.

PAR JOSÉPHINE LEBARD.



L'ACTE FONDATEUR

L'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, programmée en 1925 et plusieurs fois repoussée, se tient enfin en 1925. Le 28 avril, la foule se presse pour découvrir, à Paris, un manifeste de modernité. Sur les bords de la Seine, des Invalides au Grand Palais, nombre de pavillons célèbrent la créativité des arts décoratifs. Les pièces de la Manufacture de Sèvres sont présentées dans deux salles octogonales reliées par un jardin; le Pavillon du collectionneur (ci-dessous) fascine par ses lignes épurées. Le Corbusier, Robert Mallet-Stevens et Pierre Patout comptent parmi les concepteurs des bâtiments, meublés par des décorateurs tels Jacques-Émile Ruhlmann ou Maurice Dufrenoy. Pour ce dernier, l'Exposition a vocation à montrer « le génie créateur français », bien que d'autres nations soient représentées. En six mois, 15 millions de visiteurs se familiarisent ainsi avec l'Art déco, qui n'acclamera de nom que dans les années 1960.

LA LIGNE DIRECTRICE

Le courant s'envisage comme une réponse à l'Art nouveau, surnommé « le style nouille » par ses détracteurs en raison de ses formes courbes inspirées de la faune et la flore, comme on le voit sur les entrées du métro parisien signées Hector Guimard. Si l'Art déco, qui émerge dès 1910, est traversé par différentes tendances, il se caractérise par un retour à la rigueur classique, avec des lignes simples et géométriques inspirées du cubisme et de l'art abstrait, mais aussi par l'attrait pour les arts du feu (céramique, fer forgé...) et l'utilisation de bois précieux et de couleurs intenses.

LA MODERNITÉ DES ANNÉES FOLLES

Au lendemain du premier conflit mondial, l'Art déco incarne l'appât de liberté et de nouveauté. Le mouvement s'exprime dans l'architecture, avec la nécessaire reconstruction d'après-guerre, mais aussi à travers les bijoux Cartier, les tenues signées Paul Poiret ou Madeleine Vionnet (photo, robe dite Petits chevaux, 1921), la porcelaine de Limoges, le mobilier de Jacques-Émile Ruhlmann (photo, cabinet État rectangle, en ébène et ivoire, vers 1922) ou même les véhicules: le paquebot Normandie, mis en service en 1935, constitue des cabines aux salons, un manifeste flottant de l'Art déco.





LE MONUMENT EMBLÉMATIQUE

Avenue Montaigne, à Paris, à quelques encablures de la Seine, se dresse le Théâtre des Champs-Élysées (ci-dessus). D'abord prévue en acier, sa structure sera en béton. Sa façade – œuvre de l'architecte Auguste Perret – est recouverte de marbre blanc, et surplombée de bas-reliefs signés du sculpteur Antoine Bourdelle. À l'intérieur, la structure en béton est apparente, avec une coupole décorée par le peintre Maurice Denis. Le bijoutier René Lalique a créé les lustres. Inaugurée en 1913, cette salle de spectacle est considérée comme l'un des premiers monuments Art déco. Et a accueilli l'avant-garde artistique, à l'instar des ballets russes de Serge de Diaghilev, qui s'y sont produits dès 1913. Le cinéma parisien Le Grand Rex (ouvert en 1929), le musée La Piscine, à Roubaix (1930, lire aussi p. 46), ou la bibliothèque Carnegie, à Reims (1928), constituent d'autres exemples flamboyants du mouvement.

LE MATÉRIAU STAR

Pas cher et facile à travailler, le béton s'impose comme un matériau permettant aux architectes Art déco de laisser libre cours à leur créativité. On peut aussi en moduler la couleur et la texture. Sculptures et mosaïques viennent agrémenter les façades. Pour exploiter au mieux la lumière naturelle, ils utilisent également le verre, dans des verrières et vitreux ouvragés. Preuve de sa modernité, les constructeurs d'aujourd'hui n'ont toujours pas lâché le béton...



LE RAYONNEMENT À L'INTERNATIONAL

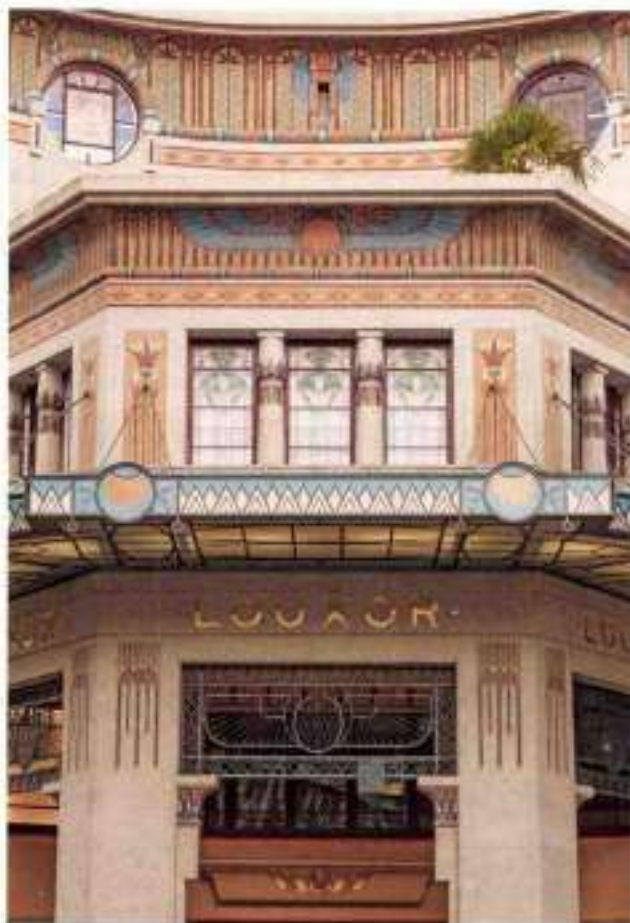
L'Art déco se répand hors des frontières hexagonales et conquiert, entre autres, l'Amérique – les paquebots transatlantiques en sont de précieux ambassadeurs. Le décorateur et illustrateur Paul Irbe travaille à Hollywood, et l'introduit par touches dans les films du pionnier du cinéma Cecil B. DeMille, avec qui il collabore. À la suite d'un ouragan en 1926, Miami (Floride) se reconstruit dans le style, et se pare de centaines d'édifices colorés, notamment sur Ocean Drive (ci-dessus).

Des expos dans toute la France

- **L'Art déco des régions. Modernités méconnues**, jusqu'au 11 janvier 2026 au Musée de Valenciennes, art et archéologie (Drôme).
- **Nancy 1925. Une expérience de la vie moderne**, jusqu'au 1^{er} mars 2026 au musée des Beaux-Arts de Nancy (Meurthe-et-Moselle).
- **Faire moderne! 1925, Limoges Art déco**, jusqu'au 9 mars 2026 au musée des Beaux-Arts de Limoges (Haute-Vienne).
- **Zadkine Art déco**, du 15 novembre au 12 avril 2026 au Musée Zadkine, Paris (6^e).
- **1925-2025. Cent ans d'Art déco**, jusqu'au 26 avril 2026 au musée des Arts décoratifs de Paris (1^{er}).

DE LA BRETAGNE AU JAPON UN MOUVEMENT INTERNATIONAL

Dépourvu de texte théorique et de chef de file officiel, l'Art déco s'avère d'une étonnante malléabilité et fleurit sous toutes les latitudes, des rues de Saint-Quentin aux buildings de New York et des chantiers navals de Saint-Nazaire aux ateliers d'artisans japonais.



Singulier temple néo-égyptien en plein Paris, le cinéma Le Louxor inauguré en 1921 conjugue les formes Art déco avec les scarabées, cobras, papyrus ou têtes de pharaons. © Hervé Champollion / akg-images

En 1923, le maire de Roubaix confie au Lilleois Albert Baert le soin de construire « la plus belle piscine de France ». Elle accueille depuis 2001 le musée d'Art et d'Industrie André Deligne. © Adobestock

Rappelons d'emblée que les chantres de l'Art déco se sont volontiers tournés vers l'étranger pour renouveler les techniques (laque japonaise), les matériaux (bois précieux d'Afrique) et les motifs (Égypte des pharaons). L'Exposition de 1925 accueille d'ailleurs dix-huit nations européennes, ainsi que la Turquie, la Chine et le Japon, sans compter les colonies et territoires sous protectorat français. On tend en revanche à oublier que la manifestation accorde également une place de choix aux régions. Outre le Village français en effet, la Bretagne, le Pays basque, Lyon-Saint-Étienne ou encore Roubaix-Tourcoing ont financé leur propre pavillon et se sont efforcés de revisiter le régionalisme pour l'adapter à la vie moderne.





Évocation de la salle à manger de la Ty Breiz (Maison de Bretagne), à l'Exposition de 1925. Photo service de presse. © Valence, musée d'Art et d'Archéologie de Valence

Un style protéiforme et modulable

C'est un Art déco plus ou moins diffus qui s'épanouit en France durant l'entre-deux-guerres. Il se déploie avec éclat à Paris, de *La Samaritaine* au Palais de Chaillot en passant par les habitations à bon marché (HBM) qui fleurissent sur les boulevards des Maréchaux. Mais les régions ne sont pas en reste : dans les métropoles, les stations balnéaires et les cités en reconstruction, à Toulouse et Reims comme au Touquet, les principes de ce style sont librement réinterprétés pour construire cinémas, piscines, gares ou villas. Symbole de luxe et de raffinement, l'Art déco connaît aussi un fulgurant succès dans le domaine des transports. Les trains (*l'Orient-Express*), les avions (*le Dewoitine D338*) et les paquebots (*le Normandie*) offrent aux artistes des vitrines de choix, et leur inspirent en retour de nouveaux motifs. Diffusé à travers l'Europe, l'Art déco souvent teinté de modernisme s'adapte à toutes les cultures et séduit jusqu'aux États-Unis, où il incarne la prospérité des années 1920 – en témoignent les emblématiques Chrysler Building et Rockefeller Center.

Modernités régionales

Les créateurs en régions ne se contentent pas de puiser à la source d'une modernité parisienne, comme le montre judicieusement l'exposition du musée de Valence (voir ci-contre). Représentant la Bretagne à Paris en 1925, la *Ty Breiz* constitue un exemple de fusion réussie entre tradition et « nouveau style ». Les céramistes, architectes, brodeurs, peintres ou ébénistes du mouvement *Ar Seiz Breiz* rejettent les « binousseries » pour défendre un véritable « art national breton moderne ». Par ailleurs, un dialogue fécond s'instaure entre des artisans et industriels implantés en région d'une part, et des créateurs parisiens d'autre part. Soucieux de dynamiser leur activité, les manufactures de porcelaine de Limoges, les gantiers de Grenoble ou les soyeux

de Lyon s'inspirent des motifs géométriques et des couleurs vives de l'Art déco, voire sollicitent directement les artistes actifs dans la capitale. Parallèlement, une tendance « rustique » se fait jour au sein même des ateliers d'art des grands magasins, en réaction à un luxe jugé trop ostentatoire. Ruhlmann lui-même se prête au jeu et troque l'ébène pour la paille afin de meubler sa maison de campagne, à Lyons-la-Forêt.

UN FOISONNEMENT D'EXPOSITIONS

Le musée de Valence explore avec finesse les dynamiques complexes à l'œuvre entre Paris et la province, en mettant notamment en lumière le goût rustique qui gagne la capitale.

À Nancy, le foisonnant parcours s'ouvre sur l'évocation du pavillon construit par la ville pour l'Exposition de 1925, avant de dévoiler plus largement la modernité des productions de Daum, Majorelle, Gruber ou Prouvé.

À Limoges enfin, ateliers, visites et manifestations sont organisés pour le centenaire, avec en point d'orgue l'exposition « Faire Moderne l 1925, Limoges Art déco », qui réunit près de 400 œuvres pour rendre hommage aux savoir-faire limousins.



« L'Art déco des régions. Modernités méconnues », jusqu'au 11 janvier 2026 au musée d'Art et d'Archéologie, 4 place des Ormeaux, 26000 Valence. www.museedevalence.fr

Catalogue, éditions Norma, 256 p., 39 €. « Nancy 1925. Une expérience de la vie moderne », du 5 novembre 2025 au 1^{er} mars 2026 au musée des Beaux-Arts, 3 place Stanislas, 54000 Nancy. musee-des-beaux-arts.nancy.fr

Catalogue, coédition Silvana Editoriale / Ville de Nancy, 30 €. « Faire Moderne l 1925, Limoges Art déco », jusqu'au 9 mars 2026 au musée des Beaux-Arts, 1 place de l'Évêché, 87000 Limoges. beauxarts.limoges.fr

Etablissements Majorelle, coiffeuse et tabouret, 1930-1933. Acajou, placage de peuplier, Nancy, musée de l'École de Nancy. Photo service de presse. © musée de l'École de Nancy / Photo J.-Y. Lecoq



PRINTZ

exotisme et modernité

Eugène Printz (1879-1948) délaisse les copies de meubles anciens sous l'influence de l'architecte Pierre Chareau avec lequel il collabore notamment au sein de la célèbre Maison de verre en 1928 (voir EOA n° 582, pp. 78-85). En 1931, il conçoit la décoration et l'ameublement du Salon Asie, au Palais de la Porte dorée, tandis que Ruhlmann est chargé du Salon Afrique. Ébène, bilinga du Gabon, palmier patawa : Printz privilégie les bois précieux pour créer le sol en marqueterie, les portes monumentales et les meubles aux lignes incurvées. Les fresques d'André et Ivana Lemaître complètent ce superbe écrin en évoquant les apports philosophiques et artistiques de l'Asie.

Eugène Printz, Salon Asie, Palais de la Porte dorée.
© Grand Palais/Phm / Jean-Gilles Bertozzi

Si l'on ne peut pas rendre pleinement compte en quelques pages de la sidérante richesse de ce mouvement, ni même citer les innombrables créateurs qui y ont contribué, voici quelques-uns des noms les plus emblématiques de la constellation de l'Art déco.

BRANDT

un ferronnier de génie

Étonnant personnage qu'Edgar Brandt (1880-1960), qui s'illustre par ses talents de ferronnier d'art tout en développant son activité dans le domaine de l'armement et de l'électroménager. Le succès qu'il remporte à l'Exposition de 1925, où il présente notamment l'éblouissant paravent L'Oasis, le conforte dans l'idée d'ouvrir sa galerie, au 27 boulevard Malesherbes où il exposera ses créations et celles de ses contemporains. Collaborant avec les manufactures Daum et Lalique, il commercialise ses pièces dans le monde entier. Sa succursale à New York devient une vitrine de l'Art déco français.

Edgar Brandt, Henri Favier, paravent L'Oasis, 1925. Fer, fonte de fer, laiton, polychrome au Salon d'Automne de 1924 et à l'Exposition internationale de Paris, 1925. 187,5 x 63,5 cm. Collection particulière. © DAF



POIRET une mode à l'avant-garde

Formé auprès de Jacques Doucet, Paul Poiret (1879-1944) a renouvelé la mode en profondeur, de la Belle Époque aux Années folles, et s'est imposé comme un précurseur de l'Art déco. Il transforme la silhouette féminine en délaissant le corset au profit d'une ligne fluide et moderne qui met en valeur les tissus légers, les matières luxueuses et les couleurs saturées. Influencé tout à la fois par les peintres d'avant-garde avec lesquels il collabore, par l'esthétique des Ballets russes et par ses voyages, Poiret organise des fêtes somptueuses, lance des parfums et s'aventure dans la décoration intérieure. Sa participation à l'Exposition de 1925 est toutefois un chant du cygne.

À voir : « Paul Poiret. La mode est une fête », jusqu'au 11 janvier 2026 au MAD, 107 rue de Rivoli, 75001 Paris. madparis.fr

George Barbier (1882-1932), couverture du magazine Les Modes, avril 1912, Paris, Marjot, Joyant et Cie, Héliographe. Photo service de presse. © Les Arts Décoratifs.



DÉCORCHEMONT à la croisée des styles

De nombreux verriers ont évolué sans heurt de l'Art nouveau à l'Art déco. Parmi eux, certains incarnent le versant industriel, à l'instar de René Lalique, tandis que d'autres privilégient l'approche artisanale, comme François Décorchemont (1880-1971). Dans les années 1920, ce dernier délaisse le naturalisme pour créer des œuvres à la fois massives et élégantes. Il explore en alchimiste les possibilités offertes par la pâte de verre pour en révéler toutes les couleurs et les nuances.

François Décorchemont, Grand vase deux anses feuilles, 1926, Pâte de verre moulée à la cire perdue, 24 x 25 cm, Paris, Musée des Arts Décoratifs. Photo service de presse. © Les Arts Décoratifs.

RUHLMANN pape de l'Art déco

Autodidacte de génie, Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933) n'a jamais été formé au métier d'ébéniste, mais il confie ses esquisses à de talentueux collaborateurs. Son éblissant succès lui vaut d'importantes commandes, notamment pour la Présidence de l'Assemblée Nationale et plusieurs ministères. Ce bahut, l'une des pièces maîtresses de l'hôtel du collectionneur en 1925, est acquis pour le Palais de l'Élysée à l'issue de l'Exposition. Une délicate résille de cercles en ivoire recouvre le meuble et encadre avec raffinement les allégories du Jour et de la Nuit, réalisées en bronze argenté par Simon Foucault.

Jacques-Émile Ruhlmann, bahut l'Élysée, 1925, Chêne, laque d'Amboine vernie, ivoire, bronze argenté, 185 x 245 x 52 cm, Paris, Manufactures nationales - Sévres & Mobilier national. © Photo Philippe Sébert.



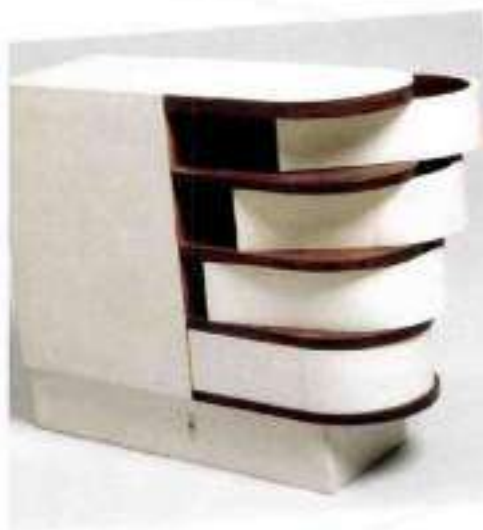
1925-2025 : LE CENTENAIRE DE L'ART DÉCO

FRANK, l'art et la matière

S'il débute sa carrière en débattant en 1921, Jean-Michel Frank (1895-1941) s'impose rapidement comme le décorateur de l'intelligentsia parisienne (il séduit tout particulièrement Charles et Marie-Laure de Noailles). Le minimalisme radical de ses meubles et décors laisse s'exprimer la beauté subtile de matériaux volontiers inattendus (gypse blanc, mica, grès gris, paille blonde, parchemin...). Il vient de faire l'objet d'une belle publication mettant en lumière son aventure sud-américaine, au gré de nombreuses commandes particulières et collaborations avec la maison Comte.

À lire : Mo Amelio Teitelbaum, *Jean-Michel Frank, une aventure sud-américaine*, AMN Éditions, 304 p., 65 €.

Jean-Michel Frank, paravent en marqueterie de paille, vers 1930.
 H. 81 cm. © Christie's Images / Bridgeman Images



EILEEN GRAY, l'élan moderniste

Passionnée par les arts décoratifs, l'Irlandaise Eileen Gray (1878-1976) se perfectionne dans la technique de la laque auprès de Seizo Sugawara, apprend le tissage de la laine dans l'Atlas et s'aventure avec audace dans le mobilier comme dans l'architecture. Créatrice discrète et indépendante, elle ne participe pas à l'Exposition de 1925 mais prend à partir de cette date le contrepied de l'Art déco au profit d'une esthétique moderniste. Dès l'année suivante, elle se lance dans le projet de la désormais emblématique villa E-1027, à Roquebrune-Cap-Martin, pour laquelle elle conçoit ses fameux fauteuils *Transat* et *Bibendum* ou son ingénieux cabinet à tiroirs pivotants.

Eileen Gray, Cabinet à tiroirs pivotants (1926-1929) conçu pour la villa E-1027, Paris, Centre Pompidou MNAM - © Centre Pompidou, MNAM-CC, Dist. GrandParisInfo / Jean-Claude Planchet

DUNAND, la laque au sommet

À la fois dinandier, sculpteur, peintre, ébéniste et décorateur, le prolifique Jean Dunand (1877-1942) participe à tous les Salons et expositions. S'il maîtrise des techniques aussi diverses que le métal martelé, l'émail cloisonné, la mosaïque ou l'incrustation de coquille d'oeuf, il fait de la laque son matériau de prédilection, qu'il décline sur une multitude de supports. Bien représenté à l'Exposition de 1925, il habille de laque des meubles de Ruhlmann, des vases du pavillon d'une Ambassade française et des panneaux pour la Compagnie générale transatlantique.

Jean Dunand, commode à l'anglaise en laque noire et couleurs, 1921. © Bridgeman



ZADKINE, du cubisme à l'Art déco

Antoine Bourdelle, Paul Landowski ou Alfred Janniot ont réalisé de nombreux bas-reliefs Art déco intégrés à des édifices, mais d'autres sculpteurs ont assimilé à leur manière le goût pour la stylisation et les matériaux luxueux qui caractérisent le mouvement. Consacrée à Ossip Zadkine (1888-1967), l'exposition présentée dans son ancien atelier révèle le « tournant décoratif » opéré par l'artiste dans les années 1920.

Il expérimente alors la dorure et la laque, contribue à l'Exposition de 1925 et collabore avec de grands noms de l'Art déco comme Eileen Gray, Marc du Plantier ou André Groult.

À voir : « Zadkine Art déco », du 15 novembre 2025 au 12 avril 2026 au musée Zadkine, 100 bis rue d'Assas, 75006 Paris.

www.zadkine.paris.fr

Ossip Zadkine, L'Oiseau d'or, 1924. Plâtre peint et doré, 98 x 20 x 23 cm. Paris, musée Zadkine. Photo service de presse, © Paris, musée Zadkine



ET AUSSI...



Roubaix célèbre les années 1920

Joyau de l'Art déco, La Piscine de Roubaix se devait de célébrer dignement ce centenaire. Le musée a puisé dans ses riches collections textiles pour nous proposer un vestiaire des Années folles. On mesure ainsi combien les corsets et les jupons obéissent le plus aux formes fluides, rubes courtes et sans manches, plumes et matières chatoyantes.

Ce changement de mode se retrouve dans les portraits d'Odette Pauvert (1903-1966), que le musée sort de l'ombre. Première femme lauréate du prix de Rome en peinture (1925).

elle ose se mesurer au grand décor pour des églises, des bâtiments publics et des pavillons de l'Exposition internationale de 1937.

Enfin, ne manquez pas, dans les espaces permanents, le mobilier moderniste de Robert Mallet-Stevens, qui a été récemment restauré !

« Odette Pauvert. La peinture pour ambition au temps de l'Art déco », jusqu'au 11 janvier 2026, et « Folles Années. Un vestiaire années 20 », jusqu'au 15 février 2026 à La Piscine, 23 rue de l'Espérance, 59100 Roubaix. www.roubaix-lapiscine.com

Odette Pauvert, Première femme lauréate du prix de Rome en peinture (1925), Huile sur toile, 115 x 47 cm. Académie de France à Rome, Villa Medici. Photo service de presse, © Académie de France à Rome

Le grand livre de l'Art déco

Ce bel ouvrage associe le texte du journaliste Jacques Seray à une foisonnante illustration pour composer une véritable immersion dans l'univers de l'Art déco. Après une présentation vivante de l'Exposition de 1925, le livre propose un découpage par techniques et artistes, de l'architecture à la mode en passant par la sculpture, l'ébénisterie, l'illustration, le verre ou la laque. À mettre entre toutes les mains !

Jacques Seray, Art déco, le grand livre, préface d'Emmanuel Brion, AMM Éditions, 400 p., 55 €.



Architectures belges



S'il est aisé de visiter des chefs-d'œuvre de l'Art déco à Bruxelles, comme la basilique de Koekelberg et le Palais des Beaux-Arts, une multitude de demeures – depuis les hôtels particuliers jusqu'aux simples chais-jardins – s'avèrent bien moins connues et accessibles. C'est ce patrimoine souvent inaperçu mais aujourd'hui réhabilité que nous invite à découvrir ce superbe livre à la maquette soignée.

Cécile Dubois et Sophie Voiron, L'Art déco à Bruxelles. Demeures intemporelles, Éditions Racine, 296 p., 45 €.

Un dossier de référence

Ce mois-ci, les Dossiers de l'Art vous proposent d'explorer toutes les facettes de l'Art déco. Agrémenté de nombreux focus consacrés aux édifices, œuvres et thèmes emblématiques, ce numéro comporte aussi trois itinéraires à travers les régions françaises, un répertoire des créateurs et un vaste panorama de toutes les expositions organisées dans l'Hexagone pour le centenaire.

Dossiers de l'Art n° 333, éditions Fatou, 80 p., 11 €. À commander sur www.fatou.fr

RÉGION

VALENCE/MUSÉE D'ART
ET D'ARCHÉOLOGIE

des artistes pour dessiner de nouveaux motifs. Ainsi des soies lyonnaises, des rubans de Saint-Étienne, des porcelaines et émaux de Limoges ou encore de la ganterie de Grenoble. Une dernière section ouvre sur l'architecture avec des maquettes et des projets à la gouache, celle des villas balnéaires et des stations-service, développés dès avant les fameux congés payés de 1936 ! L'Exposition de 1925 a été une occasion essentielle de se défaire des préjugés assimilant l'art régional au pastiche ou au pittoresque : celle-ci permet de le mesurer.

ANNE DORIDOU-HEIM

« L'art déco des régions. Modernités méconnues », musée de Valence Art et Archéologie, 4, place des Ormeaux, Valence (26), tél. : 04 75 79 20 80, www.museedevalence.fr
Jusqu'au 11 janvier 2026.

Modernités régionales

Parmi les manifestations célébrant le centenaire de l'Exposition internationale de 1925, celle voulue par Ingrid Jurzak, directrice du musée, est originale car elle donne à voir un aspect moins connu : celui des ramifications de l'art déco en région. Évidemment, il était impossible de « balayer » toute la production française de l'époque. Trois régions ont donc été choisies : la Bretagne, le Pays basque et la Côte d'Azur. Plus que d'autres encore, « elles vont absorber le style nouveau lancé par des créateurs essentiellement parisiens, et vont renouveler leurs motifs traditionnels tout en conservant leur savoir-faire », explique la conservatrice. Le propos est riche et novateur, nourri de près de 300 œuvres et documents se déployant en six séquences.

L'une des premières salles reconstituée en partie l'« Osté », la grande salle commune du stand des *Art Setz Breiz* dans le pavillon de la Bretagne à l'exposition de 1925. Des vitrines présentent des poteries de Ciboure, de Biot et des faïences de Quimper à la géométrisation prégnante. Autre découverte : comment les

créateurs parisiens vont aspirer les motifs vernaculaires et le savoir-faire des régions – comme Jacques-Émile Ruhlmann lorsqu'il conçoit le mobilier rustique du « Rendez-vous des pêcheurs de truites » – et, à l'inverse, comment les industries d'art locales, désireuses d'intégrer les nouvelles tendances pour dynamiser leurs productions, vont faire appel à



Michel Dubost (1879-1952), école municipale de tissage de Lyon, l'Alhambra aux colombes, 1921, tissu d'ornement, soie, 104,5 x 57 cm, musée des Tissus et des Arts décoratifs, Lyon.



ARCHITECTURE EN PARTAGE
ART DÉCO 1925-2025

Art déco, cent ans de style !

De Roubaix à Paris, en passant par Valence, nombre d'expositions célèbrent, cet automne, la quintessence de l'Art déco des Années folles, dont nos contemporains s'inspirent encore. Si à Paris le musée des Arts décoratifs (MAD) invite à un voyage inspiré dans le temps, de 1925 – date de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes – à 2025, la Cité de l'architecture au Trocadéro s'arrête plus longuement sur cette période décisive et observe son effet sur le développement d'un langage architectural révolutionnaire de modernité. Arrêt sur images et décryptage d'un style, en miroir d'une époque où tout est permis.

TEXTES DEREEN O'SULLIVAN

Stadium du Louvre, Albert Laprade (1883-1978),
Exposition internationale des Arts décoratifs de
Paris, 1925.

© Académie d'architecture Cité de l'architecture et du patrimoine
Bibliothèque de la Cité de l'architecture et du patrimoine, 2025



Comme dirait l'historien Bruno Montamat : « Pour comprendre la modernité de l'Art déco et même de l'Art nouveau, il faut ramboliner l'histoire. Se plonger dans une époque en pleine mutation ! Le développement des transports avec la création des tramways et des paquebots rime avec vitesse, le cinéma fait rêver, le cubisme et le fauvisme révolutionnent l'art, les grands magasins développent leurs propres ateliers d'art, le mode se renouvelle, la silhouette évolue... »

On ose. « Dans ce contexte, les artistes souhaitent sortir de l'académisme dicté par les écoles d'art et faire des Arts décoratifs une discipline davantage reconnue. En d'autres mots, bousculer les goûts de leurs contemporains qui habillent encore leurs intérieurs d'un mobilier Louis XV et imaginer de nouvelles formes.

De façon décisive, l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes en 1925 célèbre ce tournant esthétique. Organisé entre le Grand Palais et les Invalides en passant par le pont Alexandre-III et les berges de Seine, ce rendez-vous international, sous la direction de l'architecte Charles Plumet, marque les esprits. Pavillons des

régions de France et des pays invités le composent. Dans une démonstration du geste de l'artisan porté par une industrialisation en pleine croissance, les savoir-faire s'y expriment en majesté. « L'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925 est à l'image des évolutions plurielles de son époque », commente Bénédicte Meyer, commissaire de l'exposition hommage actuellement à la Cité de l'architecture. Le visiteur est invité à se projeter dans ce décor de film à travers une scénographie immersive pensée autour d'une maquette virtuelle. Les pavillons phares d'Auguste Perret, d'Henri Sauvage, de Pierre Patout reprennent vie, le public croise Le Corbusier et Robert Mallet-Stevens et se promène dans le jardin Art déco. En rappelant combien l'événement était « tant attendu », Bénédicte Meyer souligne : « Comprendre l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925, c'est ne pas oublier qu'elle a été conçue intellectuellement dès 1912 et n'a pu prendre forme que treize ans plus tard, quelques années après la Première Guerre mondiale. » Dans ce contexte, l'Art déco se précise, s'affirme,



Le pavillon des Galeries Lafayette, Exposition internationale des Arts décoratifs, 1925.

Entrée et billetterie de l'Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes de 1925.



Louis Rivier, Exposition internationale des Arts décoratifs de Paris, 1925.
à l'IAE, Cas de l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, 1925.



ARCHITECTURE EN PARTAGE ART DÉCO 1925-2025



Les trente-sept chambres, ici le Florida Room, et la suite en duplex de l'hôtel Mercedes sont agencées en hommage au Tropical Art Deco de Miami.



L'escalier du Mercedes dessert les sept étages de l'hôtel parvenu. L'hôtel a été rénové par l'architecte d'intérieur Dominique Delaye en 2022.

puise dans le langage ornemental de l'Art nouveau et le structure. La nature est toujours présente mais se géométrise. Les matières pauvres telles que le béton s'ennobissent au contact de matériaux nobles tels que le marbre, le laiton, les bois précieux, le verre et le chrome. Un vent de nouveauté souffle sur la création.

Une leçon de style... toujours actuelle ?

Cette époque est aussi l'âge d'or de l'ensemblier, à l'instar de Jacques-Émile Ruhlmann, et des intérieurs pensés comme un art de vivre complet, de la petite cuillère au mobilier sans oublier le décor. Une leçon de style à 360° présentée parallèlement dans l'exposition du MAD dont l'une des pièces principales est une voiture de l'Orion-Express réinventée par l'architecte Maxime d'Angéac et présentée

exceptionnellement dans la nef. En effet, riche d'une collection référentielle en France, le MAD puise dans ses trésors pour le centenaire, imagine des associations audacieuses grâce à des prêts d'exception. L'invité d'honneur ? L'architecte d'intérieur Jacques Grange, grand collectionneur et passionné de ce courant, qui signe pour l'occasion la scénographie d'une des salles du parcours en y présentant une sélection de pièces rares.

Dorothée Merichon, architecte d'intérieur de nombreux projets d'hospitalité pour l'Expérimental Group, Pierre Marin, artiste décorateur aux vitraux ornements de motifs flamboyants, Dorothée Delaye, signature annoncée pour la nouvelle identité du Beach Club à Monte-Carlo en 2026... L'Art déco n'en finit donc pas d'inspirer la scène contemporaine

Pourquoi ? « Peut-être parce que c'est un style malléable qui n'a jamais été théorisé, indique Bénédicte Neyer. Il a pu se développer librement selon les cultures dont lesquelles il a voyagé, comme en Suède, en Amérique du Nord, en Inde ou encore au Japon. » Si l'on demande à Dorothée Delaye ce qui l'inspire dans ce style, elle vous répond : « Le mariage entre luxe et fonctionnalité. » Quelques mots échangés et l'on est vite plongé dans le glamour quasi cinématographique d'une époque. « En parcourant les archives du Beach Club, j'ai été absorbée par une image de la princesse de Monaco lavée dans son jardin d'hiver stylisé. Comment ne pas se projeter dans l'imaginaire des Années folles ? » Tout est dit, le décor est posé.



ARCHITECTURE EN PARTAGE
DÉCO 1925-20

Le tissu *Marseille* créé par Pierre Frey, au design moderne et composé à la manière d'un grand damier jouant avec la perspective, a été imaginé vers 1930 par la créatrice de textiles Élie Dje-Bourgeois (1894-1986).
À voir jusqu'au 23 janvier dans l'exposition « Résurgences » French Design by V&A - Paris.

À VOIR

« 1925-2025. Cent ans d'Art Déco »
Jusqu'au 26 avril 2026
Musée des Arts décoratifs - Paris
madparis.fr

« Paris 1925 / l'Art déco et ses architectes »
Jusqu'au 29 mars 2026
Cité de l'architecture - Paris
www.citedelarchitecture.fr

« L'Art déco des régions. Modernités méconnues »
Jusqu'au 11 janvier 2026
Musée de Valence
www.musee-de-valence.fr



La table vendrerie de l'architecte Pierre Chareau (1883-1960), conçue en 1929 pour la Maison de verre, située à Paris, fait la part belle au métal. Elle est aujourd'hui rééditée par la galerie MCDE.
À voir dans l'exposition « Résurgences » French Design by V&A - Paris.

© Getty Images



ARCHITECTURE EN PARTAGE ART DÉCO 1925-2025

La Société des bains de mer de Monaco
a été fondée en 1863 par l'homme
d'affaires François-François Blanc.
Ici, l'entrée et la plage de l'hôtel
photographiés en 1928.



Le rez-de-chaussée et la piscine du Monte Carlo Bach Club
réalisés par l'architecte d'intérieur Dorothy DeLaye.

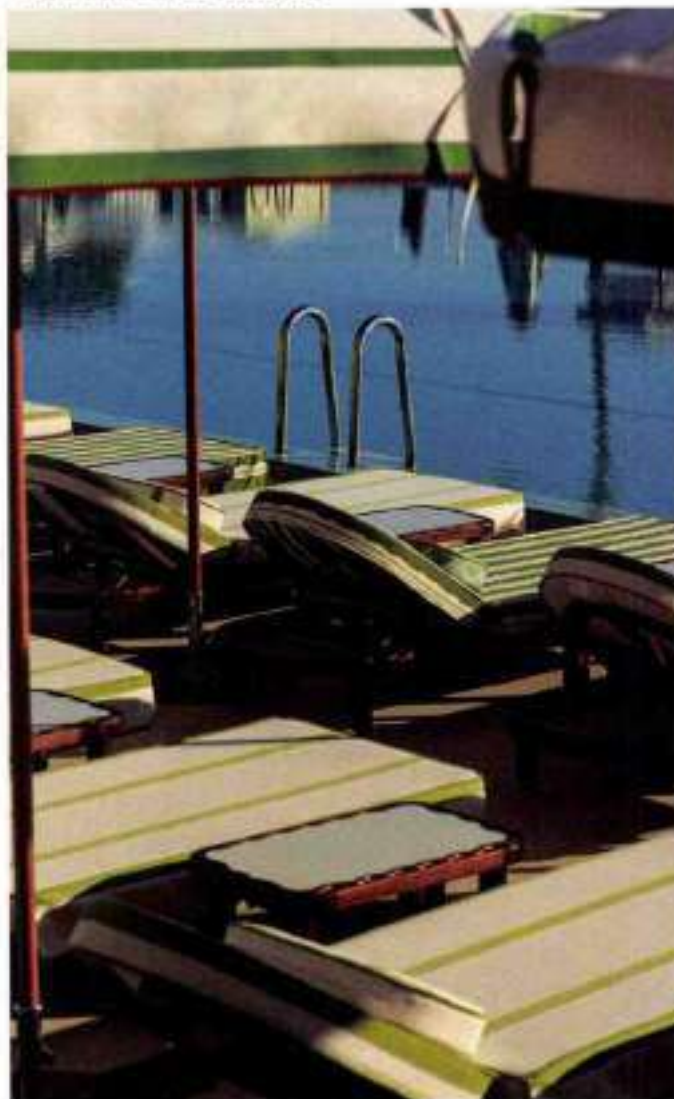




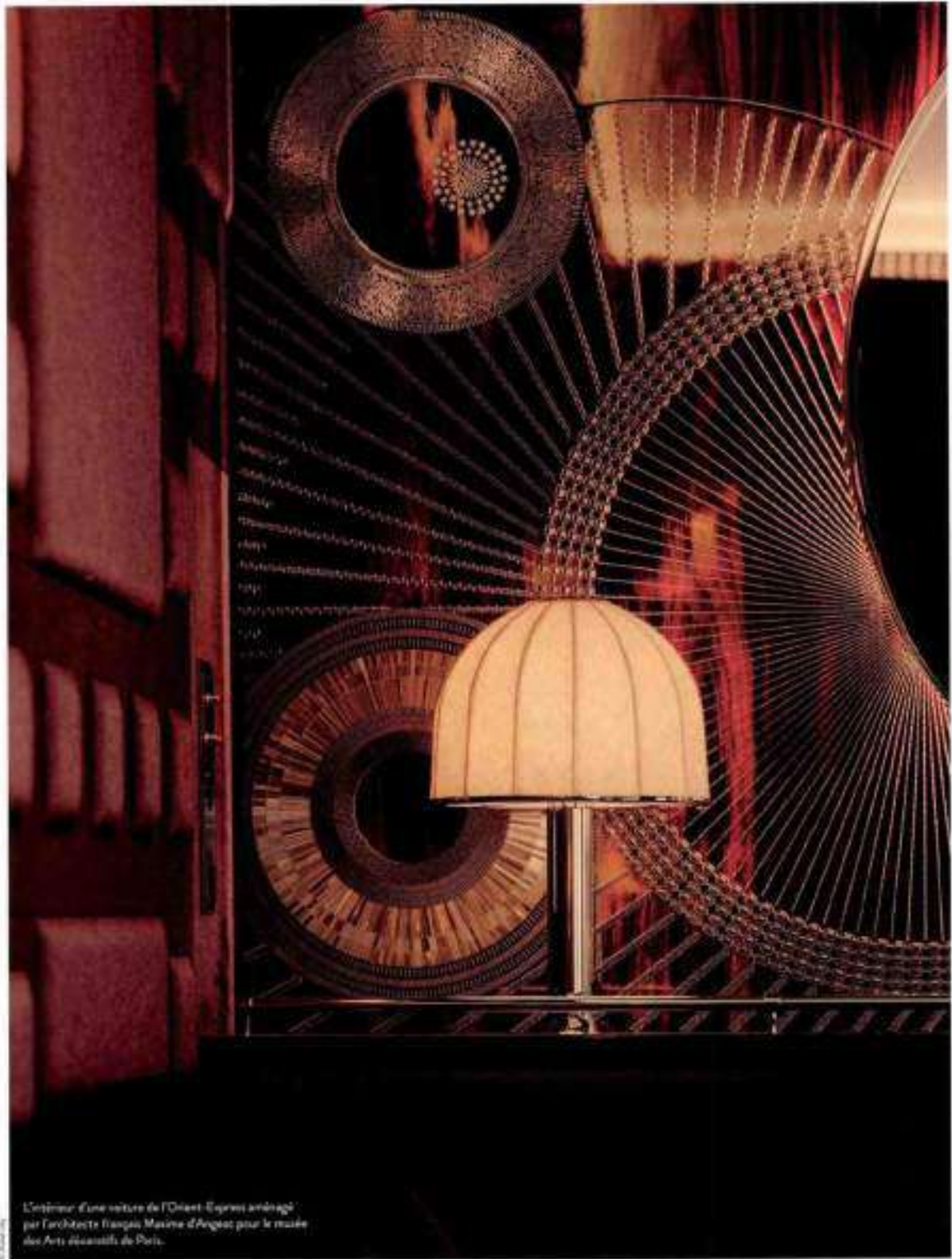
Planche 15 de l'album *Exposition internationale des Arts décoratifs et industriels modernes*, Paris, 1925. Une Ambassade française imaginée par la Société des artistes décorateurs, éditions Charles Moreaux, Paris.



Intérieur du pavillon du Collecteur par Jacques-Émile Ruhlmann, fac-similé d'une gouache originale reproduit dans *Exposition des Arts décoratifs*, Paris, 1925. Intérieurs en caoutchouc, France, de Léon Deshayes, éditions Albert Lévy, 1926.



Chaise et table à journaux de Clément Rousseau (1872-1950), décorateur, et père-fils de Clément Mère (1861-1940), décorateur, Charlat, ébéniste.



L'intérieur d'une voiture de l'Orient-Express aménagée
par l'architecte français Maxime d'Azouq pour le musée
des Arts et Métiers de Paris.



L'art déco des régions à Valence



Parmi les manifestations célébrant le centenaire de l'Exposition internationale de 1925, celle voulue par Ingrid Jurzak, directrice du musée, est originale car elle donne à voir un aspect moins connu : celui des ramifications de l'art déco en région. Évidemment, il était impossible de « balayer » toute la production française...

Michel Dubost

(1879-1952), école municipale de tissage de Lyon,

L'Alhambra aux colombes

, 1921, tissu d'ameublement, soie, 124,5

x

57 cm, musée des Tissus et des Arts décoratifs, Lyon.

© Musée des tissus et des arts décoratifs – Sylvain Pretto

Michel Dubost

(1879-1952), école municipale de tissage de Lyon,

L'Alhambra aux colombes

, 1921, tissu d'ameublement, soie, 124,5

x

57 cm, musée des Tissus et des Arts décoratifs, Lyon.



© Musée des tissus et des arts décoratifs – Sylvain Pretto

Parmi les manifestations célébrant le centenaire de l'Exposition internationale de 1925, celle voulue par Ingrid Jurzak, directrice du musée, est originale car elle donne à voir un aspect moins connu : celui des ramifications de l'art déco en région. Évidemment, il était impossible de « balayer » toute la production française de l'époque. Trois



À Valence, « L'Art déco des régions. Modernités méconnues » - l'éléphant la revue

Le spectateur entre par un point précis : l'année 1925. Cette année-là, Paris accueille 15 millions de visiteurs de 21 nationalités différentes, venus découvrir une réinvention des traditions régionales. L'Art déco étant bien plus vaste que ne le suggère l'imaginaire collectif, les grandes maisons parisiennes ne constituent pas l'essentiel des pavillons donnés à voir. Tous répondent à une même exigence : refus de l'évocation des styles anciens et affirmation d'un renouvellement esthétique. Cette quête de nouveauté répond à la volonté de re-dynamiser l'industrie française et de concurrencer l'art nouveau germanique. L'exemplarité de trois régions mise à l'honneur. L'exposition débute avec les bons élèves, salués par le Jury de 1925. La Maison de la Bretagne – ou Ty Breiz – est portée par le mouvement Ar Seiz Breur (« Les sept frères ») qui adopte géométrie, épuration et contraste des couleurs pour mettre en avant la culture et la langue bretonne. A travers une reconstitution de la salle principale du pavillon, on découvre l'ensemble du mobilier, le papier peint, les faïences Henriot de Quimper... Gare toutefois à ne pas confondre le triskell du hevoud ! La justesse de cette présentation est telle que Ar Seiz Breur remporte la médaille d'or du Jury. Une manière pour l'art breton de se réapproprier son identité face à une vision altérée par l'idéalisme touristique qui ne voit en la Bretagne que le folklore de ses « biniouseries ». Le parcours s'attelle aussi à rendre hommage au Pays basque et aux frères Gomez. Devise en langue basque, bois sombre local, représentations de scènes de vie traditionnelles... Des mobiliers qui mettent en valeur la culture locale et le talent des artistes – céramistes, ébénistes, sculpteurs etc – de la région. Et que Benjamin Gomez présente en 1925 aux côtés des décorateurs parisiens dans la section des « Ensembles mobiliers ». Face à deux régions porteuses de revendications identitaires fortes, il est presque inattendu de retrouver dans la même séquence la Provence, primée lors de l'Exposition. Le défi n'était pas gagné d'avance pour Clément Goyenèche. Comment mettre en valeur la culture régionale en l'absence de modèles traditionnels ? Ses créations pour le pavillon des Alpes-Maritimes déclinent les motifs de la nature méditerranéenne et alpine (feuilles d'olivier, coquillages, ondes marines stylisées, etc), devenus emblématiques de l'imaginaire provençal. Fascination parisienne et renouveau industriel. Dans les années 1920, un dialogue entre Paris et les régions s'instaure : aux ateliers régionaux intéressés par la modernité répond la quête des créateurs de la capitale pour des savoir-faire authentiques. La soierie lyonnaise, inspirée par Raoul Dufy ou Michel Dubost, produit des tissus pour la haute couture ; la rubanerie stéphanoise s'orne de fils métalliques et de couleurs tranchées ; la ganterie grenobloise transforme l'accessoire en objet d'élégance. À Limoges surtout, porcelaine et émail connaissent un véritable âge d'or : les ateliers limougeauds adoptent une rigueur cubiste. Paris impulse le style, les régions lui donnent corps et matière. L'Art déco devient un langage partagé, nourri d'identités locales. Mais dans cet intérêt parisien pour la province, s'impose aussi un style désincarné et dépourvu de références régionalistes précises. Juste un goût du rustique. Les grands décorateurs parisiens, tels Ruhlmann, Süe ou Mare, s'emparent des formes rurales – bois peint, paille, simplicité volontaire – pour répondre au goût citadin d'une campagne fantasmée. Valence, ville Art déco. Le choix de Valence s'impose tant la ville incarne l'effervescence architecturale de l'époque. Dans les années 1920-1930, elle connaît un essor urbain marqué : bâtiments publics, immeubles commerciaux, lotissements et cités jardins. Trois architectes valentinois formés à Paris – Louis Bozon, Henri Garin et Henri Joulie – transforment l'espace public et imposent dans le paysage urbain les courants modernes. Des balcons incurvés et des façades



longilignes de l'avenue Victor Hugo aux ornements géométriques de l'immeuble place Aristide-Briand, construit en 1937 par Henri Garin, rien n'est laissé au hasard. Tout est pensé autour de la rationalisation des espaces de vie avec bien être et bénéfice de la lumière. Mais dans cette exposition, on aime – et les Valentinois sûrement davantage – s'arrêter pour admirer la maquette de la station-service Relais du Sud. Parce que la contempler, c'est replonger dans l'ambiance des vacances et s'imaginer arpenter la nationale 7. Sa construction en 1937 par Garin s'inscrit dans l'expansion du réseau routier et surtout, dans les premiers congés payés. Valence est là, au cœur même d'un axe touristique majeur, et elle prône fièrement une esthétique moderniste fonctionnelle : façade blanche, toit-terrasse, hublots style paquebot, imposante flèche-signal à ailettes. Un édifice valentinois qui demeure l'une des constructions les plus marquantes de la région. Pour prolonger la visite, il ne reste qu'à arpenter les rues de Valence à partir de la carte élaborée par le musée : la ville dévoile encore les traces de son héritage Art déco. Informations pratiques: L'Art déco des régions. Modernités méconnues 4 place des Ormeaux, 26000 Valence Du 28 septembre 2025 au 11 janvier 2026 Du mercredi au dimanche de 10 h à 12 h 30 et de 14 h à 18 h Fermé les jours fériés Plein tarif 9 € / tarif réduit 7 € Entrée gratuite pour tous les 1ers dimanche de chaque mois Image d'ouverture : reconstitution du pavillon de Bretagne de 1925 © Musée de Valence Revenir en haut



EXPOSITION

L'Art déco dans les régions

Nous vous parlons déjà beaucoup d'Art déco dans ce numéro à l'occasion du centenaire du Salon des arts décoratifs de 1925, vu rétrospectivement comme la consécration de ce grand mouvement artistique. Mais comment ne pas mentionner aussi cette initiative originale du Musée de Valence intitulée L'Art déco des régions ? Cette exposition souligne donc que cette révolution artistique s'est répandue comme une trainée de poudre dans toute la France.

Jusqu'au 11 janvier 2026

Musée de Valence

4, place des Ormeaux

Valence (26)

Tél. : 04 75 79 20 80

www.museedevalence.fr

Fermé les lundis, mardis et jours fériés.

L'AGENDA de novembre et décembre

Festivals, expos, astuces et bonnes idées...
tout ce que l'on a envie de partager!

Tout par GERSENDE DE MERLIS, PATRICIA MARINI et ISABELLE TAOURANG



BOÎTE

Du grand art

Le 28 avril 1925 s'ouvrait à Paris l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes. Pour célébrer le centenaire de cet événement qui accueillait 21 nations et attira plus de 15 millions de visiteurs, le musée de Valence a décidé de s'écarter des grandes figures afin de comprendre comment les régions françaises ont su se saisir de cette modernité stylistique pour renouveler leur artisanat et redynamiser toute une industrie locale. À travers trois exemples – la Bretagne, le Pays basque et la Provence –, l'exposition retrace le parcours de groupes d'artistes (architectes, graveurs, céramistes,

peintres...) et de manufactures d'art en mettant en scène leur large production. Près de 380 pièces (meubles, papiers peints, arts de la table, mode...) retracent ainsi ces années d'après-guerre où une avant-garde artistique aura envahi tous les pans de la vie quotidienne mais aussi l'architecture. Et si l'Art déco venu de Paris a réussi à redessiner l'esthétique traditionnelle régionale, l'exposition montre aussi combien ce nouvel élan artistique aura en retour inspiré bon nombre d'artistes de la capitale. **L.E.**

« L'Art déco en région. Modernités méconnues », Musée d'Art et d'Archéologie, Valence (26). Jusqu'au 11 janvier 2026. Entrée 9 €, gratuit pour les - de 18 ans.



AMSE

UNE POUR TOUTES

Charlotte Besnard, Marie Cazin, Anna Basse... Bien moins connues que Camille Claudel, ces sculptrices ont pourtant évolué à ses côtés dans le Paris de la deuxième moitié du XIX^e siècle. Quelques 90 objets – sculptures, peintures, dessins, photos – remettent en lumière ces artistes méconnues et donnent à voir la façon dont elles sont parvenues à se faire une place dans un milieu entièrement dominé par les hommes. **L.E.**

« Au long de Camille Claudel : 90 sculptures à Paris », musée Camille-Claudel, Nogent-sur-Seine (10). Jusqu'au 4 janvier 2026. Entrée 12 €, 8 € pour les - de 18 ans, gratuit pour les - de 25 ans.

FRANCE

Gourmandise solidaire

Les 500 artisans bouchers et charcutiers traiteurs regroupés au sein des Compagnons du goût proposeront à la vente du 22 novembre au 23 décembre un sachet de guimauves en chocolat au prix de 3 €. Une somme reversée en intégralité à l'association Petits Princes pour aider à la réalisation des rêves d'enfants malades. **L.E.**

Liste des artisans participants sur le site internet des Compagnons du goût.



ALLIER UN COUTURIER SUR LES PLANCHES

Christian Lacroix n'est pas seulement un artiste de la haute couture, c'est aussi un talentueux costumier, dont les créations ont été récompensées par deux Molières. Quelques 140 costumes issus de spectacles joués entre 2007 et 2024, ainsi que des archives, dessins et maquettes ou extraits de représentations nous plongent dans son univers flamboyant et baroque. On finira la visite en sirotant une boisson au café-brasserie du musée, décoré par le grand couturier en 2012. **R.M.**

« Christian Lacroix en scène », Centre national du costume et de la scène, Musée (M), Aubray 4 janvier 2026, 14h et 19h, 8 € pour les 12-25 ans.



ALLIER
Vedettes des carnivals
Ils sont inscrits au patrimoine culturel immatériel de l'humanité par l'Unesco depuis vingt ans. Les géants, ces créatures fabuleuses emblématiques du nord de la France, incarnent depuis le Moyen Âge les histoires et légendes locales. Le palais des Beaux-Arts de Lille les met à l'honneur à travers des photos, des gravures, des enseignes, mais aussi grâce à l'un d'entre eux, réalisé en papier mâché et osier par le facteur de géants Dorian Demarcq. **L.E.**
« Petite Histoire de géants », palais des Beaux-Arts, Lille (59), jusqu'au 3 janvier 2026, entrée 8 €, 6 € pour les 12-25 ans (billet couple adulte/enfant), patrimoine + territoire : 10 € et 7 €.

500

ANS, C'EST L'ÂGE DU CHÂTEAU
D'AZAY-LE-RIDEAU, ÉDIFIÉ
AU CŒUR DU VAL DE LOIRE



Le temps est venu de préparer les carrés potagers pour l'hiver. Après avoir éliminé les cultures fanées, étalez une bonne couche de compost. S'il reste des plants de légumes à récolter, prenez soin de pailler leur pied.

→ EMPRUNTEZ LA TOUTE NOUVELLE ROUTE DU CASSIS DE CÔTE-D'OR, DU CÉLÈBRE L'HISTOIRE DES DEUX APPELLATIONS CASSIS DE SAJON ET CASSIS DE BONGOINE → PLUS DE 6000 ARBRES VONT ÊTRE PLANTÉS DANS LES DIX PROCHAINES ANNÉES AFIN DE PRÉSERVER LE POTAGER DU RHÔ À VERSAILLES, DANS LES YVELINES

PAS-DE-CALAIS

CHAUD DEVANT !

Les Hauts-de-France déclarent leur flamme à sainte Barbe, la patronne des mineurs, des pompiers ainsi que des artificiers. Au programme de ce festival des arts et du feu, 10 jours de fêtes et de performances explosives à partir du 28 novembre, dont trois temps forts, les 5, 6 et 7 décembre, dans l'ensemble de l'agglomération de Lens-Liévin. **R.M.**

Festival de la Sainte-Barbe, agglomération de Lens-Liévin (62). Du 28 novembre au 7 décembre.





Rendez-vous emblématique de la ville de Lyon, la Fête des lumières fait aussi la part belle à la solidarité grâce à la vente de luminons à 2 euros, dont les recettes seront reversées à une association caritative. Cette année,

il s'agit de Singa, qui s'illustre par des actions en faveur de l'inclusion des personnes réfugiées, notamment par le logement et l'emploi. **R.M.**

Après les lumières, Lyon (69). Du 5 au 8 décembre. Dans toute la ville.



VOSSÉS

L'ART SALTIMBANQUE

Si le cirque est attesté dès l'Antiquité, c'est son histoire moderne, du XVIII^e au XIX^e siècle, que le musée d'Épinal déroule. Des spectacles équestres au triomphe des acrobates, en passant par les fauves, l'univers du cirque s'accompagne d'une abondante production iconographique. Affiches, chromolithographies, illustrations... retracent ainsi les mutations de cet art haut en couleur. **L.Y.**

« Des cirques ! », musée de l'Image, Épinal (88). Jusqu'au 4 janvier 2025. Entrée 6,50 €, 0€ pour les 18-25 ans.



COMPLÉMENTS ALIMENTAIRES

Dès que le froid arrive, installez une ou plusieurs mangeoires dans le jardin et proposez aux oiseaux des aliments adaptés comme des boules de graisse et des graines. N'arrêtez pas de les nourrir brusquement au milieu de l'hiver sous peine de fortement les perturber. Et disposez aussi des petites coupelles avec un fond d'eau.

45

ANS QUE LE BRIE DE MEAUX
ET LE BRIE DE MELUN
BÉNÉFICIENT D'UNE
APPELLATION PROTÉGÉE

CHARENTE

Lancez les invitations

Un an après la réouverture de son lieu historique, la Maison de cognac Rémy Martin invite les visiteurs à explorer les liens unissant ses cognacs d'exception à la gastronomie et à l'art de vivre à la française. En mettant en scène des menus anciens, des cartes de produits d'époque, des photos, elle plonge le visiteur dans la magie des repas conviviaux et l'effervescence de la création gastronomique. **R.M.**

« À Table ! », Maison Rémy Martin, Cognac (16). Jusqu'au 28 décembre. Entrée libre.





COMPTER LES MOUTONS

Depuis 1964, la Fête des bergers à Istres rend hommage au pastoralisme. Pendant trois semaines vont se succéder spectacles folkloriques ou de théâtre, procession au domaine de Sulaube, journée pastorale au centre équestre du Deven avec promenades en calèche...

En clôture de cette fête, un grand défilé de la transhumance est prévu le dimanche 30 novembre après-midi au cours duquel 3000 bêtes conduites par les bergers de la Creuse parcourront le centre de la ville. L.Y.

Fête des bergers et des vallées, Istres (73)
Du 9 au 30 novembre. Entrée libre.

“ Gelée de novembre,
adieu l'herbe tendre ”



MAÏSNE

FINES BULLES

Pour la 25^e année, Épernay revêt pendant trois jours ses habits de lumière le long de la bien nommée avenue de Champagne. Dès le vendredi soir, spectacles, concerts, mappings et feu d'artifice mettront à l'honneur la ville et son histoire vigneronne. Les bars à champagne seront l'occasion de découvrir les cuvées des grandes maisons et celles des vignerons. La gastronomie ne sera jamais très loin grâce aux foodtrucks installées le long du parcours. L.Y.

Hôtels de Lunel, Épernay (51)
Du 12 au 14 décembre.

“ LE LABEL GRAND SITE DE FRANCE VIENT D'ÊTRE DÉCERNÉ AUX DUNES DE FLANDRE SITUÉES ENTRE LE PORT DE DUNKERQUE ET LA FRONTIÈRE FRANCO-BELGE “ DU 14 AU 16 NOVEMBRE, L'AOP FESTIVAL, AU CENTQUATRE-PARIS, PERMETTRA DE DÉCOUVRIR LES 31 APPELLATIONS D'ORIGINE PROTÉGÉES LAITIÈRES FRANÇAISES : 16 FROMAGES, 3 BEURRE ET 2 GRÈMES

Voir carnet d'adresse p. 112

PERDIGNON

FEUILLETAGE SAVOUREUX

Pour sa 20^e édition, le Festival du livre gourmand met les petits plats dans les grands. Sous la houlette du chef multi-étoile Pierre Gagnaire, Périgueux réunit le gratin culinaire pendant trois jours. Une centaine de chefs, auteurs et producteurs alimenteront une série de rencontres, de débats, de démonstrations et de dedicaces. De quoi nourrir son corps autant que son esprit. R.M.

Festival du livre gourmand, Théâtre de Périgueux (24)
Du 14 au 16 novembre. Entrée libre.



PARIS

Capitale mosaïque

À quoi ressemblaient les Parisiennes et les Parisiens de l'entre-deux-guerres ? Les éléments fournis par les trois recensements de 1926, 1931 et 1936 permettent de dresser le portrait d'une ville d'une grande diversité. Divisée en une dizaine de sections, l'exposition s'intéresse aussi bien à des parcours singuliers qu'à des tendances générales et traite de thèmes toujours d'actualité, comme les droits des enfants, l'urbanisme ou le chômage. L.Y.

“ Les gens de Paris, 1926-1936. Dans le sillage des recensements de population ”, musée Carnavalet, Paris (75). Jusqu'au 8 février 2025.
Hôtels 15 e, 13 e pour les 18/20 ans.





Valence (26)

Tour de France de l'Art déco

Musée de Valence – Jusqu'au 11 janvier 2026

XX^e SIÈCLE Voilà cent ans que s'ouvrait à Paris l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels. Si, en 1925, le terme « Art déco » n'existait pas encore, l'événement consacrait un courant nouveau, nourri des formes géométriques du monde moderne comme de la nouvelle perception de la réalité proposée par les cubistes. Paris est alors une fête, et ce mouvement s'épanouit dans les créations luxueuses des grands décorateurs de cette capitale qui attire alors les artistes du monde entier. Certes. Mais l'exposition « L'Art déco des régions. Modernités méconnues » nous invite à tourner notre regard vers les productions des régions françaises, pour nous défaire de nos œillères. D'emblée, une carte didactique donne à voir les pavillons d'une vingtaine de régions implantés en 1925 sur l'esplanade des Invalides. Les provinces françaises ont en effet saisi l'occasion pour contrer les préjugés assimilant l'art régional aux seuls pastiches de l'ancien ou du pittoresque.

Très riche, le parcours du Musée de Valence nous fait voyager de la Bretagne, dont il montre un ensemble mobilier présenté à l'Exposition de 1925, aux « gants fantaisies » créés dans l'entre-deux-guerres à Grenoble, capitale du gant de luxe au XVIII^e siècle, en passant par les services de Limoges, qui s'ornent alors de disques sécants, de suites de triangles ou d'éventails décalés. Bien construit et décapant, ce tour de France où l'on butine avec allégresse d'une région à l'autre se prolonge par un riche catalogue, abondamment illustré, qui approfondit avec rigueur et fraîcheur ce sujet encore largement inédit. — **M.Z.**

« L'Art déco des régions. Modernités méconnues », Musée de Valence art et archéologie, 4, place des Ormeaux, Valence (26), <http://musee.valence.fr>



Marguerite Sorain, *Coupelle*, vers 1930, émail sur métal, monture en fer forgé, D. 10 cm, Musée des beaux-arts, Limoges.

Au Salon international du patrimoine culturel, un paravent en trois panneaux perpétue le mouvement Art déco



À l'occasion du centenaire de l'Art déco, le Salon international du patrimoine culturel, qui se tient jusqu'au 26 octobre 2025 au Carrousel du Louvre à Paris, a sollicité trois ateliers d'excellence pour créer un paravent unique, hommage vivant à ce style. Dès l'entrée au Salon international du patrimoine culturel, le visiteur ne peut qu'être séduit par un paravent en trois panneaux, hommage au centenaire de l'Art déco.

Conçu par la Maison du Vitrail, le premier panneau (à droite) rayonne d'une lumière sculptée. Emmanuelle Andrieu, créatrice et restauratrice, y insuffle sa passion pour l'Art déco. Le vitrail jaillit en textures précieuses, jouant avec les miroirs pour créer un effet bijou. Les parties basses, très structurales, évoquent des ornements mobiles, comme des bijoux en mouvement.

«Une architecture qui mêle matières et textures»

«L'Art déco ne m'a jamais quittée», confie Emmanuelle Andrieu. «C'est un style intemporel, une architecture qui mêle matières et textures, avec des lignes plantées, structurées, loin du floral et de l'arrondi. Parce qu'il est éternel, j'ai appelé mon paravent Éternel.»

Installée dans le XVe arrondissement de Paris, la Maison du Vitrail valorise les métiers d'art en les faisant dialoguer. Son équipe de 14 artisans partage son activité entre restauration et création, avec des projets allant du dôme des Galeries Lafayette à la grande synagogue de Levallois-Perret (Hauts-de-Seine).

Information partenaire

Newsletter Le Pèlerin Week-End

S'évader, s'émerveiller, prendre le temps. Idées de sorties, découverte du patrimoine, ne ratez plus rien de nos actualités!



S'évader, s'émerveiller, prendre le temps. Idées de sorties, découverte du patrimoine, ne ratez plus rien de nos actualités!

Je m'inscris

Dézoomer

© Alex Gallosi

Le vitrail jaillit en textures précieuses, jouant avec les miroirs pour créer un effet bijou.

À lire aussi

Salon International du patrimoine culturel : «L'Art déco, c'est l'équilibre et la ligne droite»

Sauvegarder le contenu

Une réinterprétation contemporaine

Le panneau central, quant à lui, rend hommage à l'ébénisterie française à travers le travail de Féau Boiseries, maison fondée en 1875. Guillaume Féau, son représentant, revisite en plâtre moulé les bas-reliefs du salon conçu par Jacques-Émile Ruhlmann pour Lord Rothenmere en 1925.

L'original, en palissandre décoloré, est aujourd'hui exposé au Louvre Abu Dhabi. «Ce décor est d'une qualité rare, avec des allégories féminines d'une extrême beauté, des variations subtiles dans les cheveux ou les cils, des motifs ondulants», s'enthousiasme Guillaume Féau. Ce panneau incarne la finesse et la rigueur de la haute décoration, dans une réinterprétation contemporaine.

Dézoomer

© Alex Gallosi

Le panneau central rend hommage à l'ébénisterie française. Les allégories féminines témoignent d'un travail minutieux et rigoureux.

À lire aussi

Dans la Drôme, le musée de [Valence](#) met en lumière l'histoire méconnue de l'Art déco des régions

Sauvegarder le contenu

Le troisième panneau (à gauche), réalisé par l'atelier Camuset, célèbre la peinture décorative et la dorure. Inspiré par le décorateur Gaston Suisse, il présente des motifs végétaux stylisés – branches d'olivier, feuillages et trois lys dorés –, sculptés à la main et dorés à la feuille d'or 23 carats.

Clotilde et Pierre-Antoine Camuset, frère et sœur, ont baptisé cette œuvre Les Lys dorés, en hommage à l'élégance du trait et à la richesse visuelle de l'Art déco. «L'or prend pleinement la lumière, qu'il soit dans l'ombre ou en pleine clarté. Nous jouons avec les usures de l'or pour créer des effets de lumière et d'éclat», précise Pierre-Antoine.



PAYS: FRA
TYPE: Web
EAE: €68.63
AUDIENCE: 5046

TPOLOGIE DU SITE WEB: Community and Society/Faith and Beliefs
VISITES MENSUELLES: 153426.99
JOURNALISTE: Estelle Couvercelle
URL: www.lepelerin.com



[> Version en ligne](#)

> 24 octobre 2025 à 10:53

Dézoomer

© Alex Gallosi

Le paravent, exposé dès l'entrée du Salon international du patrimoine culturel, rend hommage aux cents ans de l'Art déco

À lire aussi

Lauréat du prix de la jeune création métiers d'art, Pierre-Baptiste L'Hospital redonne vie au métier de bottier

Sauvegarder le contenu

Un patrimoine vivant

L'atelier Camuset, installé dans le VII^e arrondissement de Paris, mêle enduits décoratifs contemporains et références classiques, dans une démarche de réinterprétation du passé. Ce mariage subtil donne naissance à une œuvre à la fois intemporelle et actuelle, où le geste artisanal dialogue avec l'innovation.

«C'est un projet très original qui met en avant une période essentielle de l'Art déco, aujourd'hui en plein renouveau», reconnaît Clotilde Camuset. Né de la rencontre entre trois savoir-faire d'exception, ce paravent incarne bien plus qu'un hommage au style Art déco : il est le symbole d'un patrimoine vivant, réinventé par des artisans qui font dialoguer passé et présent.

Centenaire de l'Art déco 1925-2025 : où voir les meilleures expositions en France



Un siècle après l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de 1925, qui a propulsé l'Art déco sur la scène mondiale, la France célèbre cette esthétique audacieuse et raffinée à travers une programmation exceptionnelle. De Paris à Perpignan, en passant par Reims, Limoges, Nancy, [Valence](#), musées et institutions culturelles proposent expositions ou parcours urbains pour faire revivre l'esprit des Années folles.

À Paris

Musée des Arts décoratifs – « 1925–2025. Cent ans d'Art déco »

Jusqu'au 26 avril 2026

Plongez dans l'univers foisonnant des années folles avec près de 1 000 œuvres emblématiques du style Art déco : mobilier sculptural, bijoux, affiches, mode et objets d'art. L'exposition s'ouvre sur l'Orient Express, joyau du luxe, et propose une scénographie immersive célébrant l'élégance et la modernité de ce courant artistique.

« Paul Poiret, la mode est une fête »

Jusqu'au 11 janvier 2026

Première grande monographie consacrée au couturier visionnaire Paul Poiret, qui révolutionna la mode en libérant le corps féminin. L'exposition retrace son rôle flamboyant dans l'Exposition de 1925 et son influence sur l'esthétique Art déco.

Cité de l'architecture et du patrimoine – Parcours des architectes de 1925

Jusqu'au 29 mars 2026



PAYS: FRA
TYPE: Web
EAE: €66.57
AUDIENCE: 5046

TPOLOGIE DU SITE WEB: Community and Society/Faith and Beliefs
VISITES MENSUELLES: 153426.99
JOURNALISTE: Estelle Couvercelle
URL: www.lepelerin.com



[> Version en ligne](#)

> 24 octobre 2025 à 11:08

Un parcours inédit met en lumière les architectes de l'Exposition internationale de 1925, révélant leur rôle dans la naissance du style Art déco et son rayonnement mondial.

Information partenaire

Newsletter Le Pèlerin Week-End

S'évader, s'émerveiller, prendre le temps. Idées de sorties, découverte du patrimoine, ne ratez plus rien de nos actualités!

S'évader, s'émerveiller, prendre le temps. Idées de sorties, découverte du patrimoine, ne ratez plus rien de nos actualités!

Je m'inscris

À lire aussi

Lauréat du prix de la jeune création métiers d'art, Pierre-Baptiste L'Hospital redonne vie au métier de bottier

Sauvegarder le contenu

Nancy – Musée des Beaux-Arts – « Nancy 1925 – Une expérience de la vie moderne »

Jusqu'au 15 février 2026

Nancy, ville aux 1300 bâtiments Art déco, propose une exposition immersive sur la modernité des années 1920, entre innovations urbaines et esthétiques nouvelles.

[Valence](#) – Musée d'Art et d'Archéologie – « L'Art déco, modernité dans les régions »

Jusqu'au 3 janvier 2026

Une exploration du style Art déco dans les territoires, révélant sa diversité et son adaptation aux contextes locaux.

Limoges – Musée des Beaux-Arts – « Faire moderne ! Autour de 1925 : Limoges en Art déco »

Jusqu'au 10 mars 2026

L'exposition met en lumière les créations limougeaudes de l'époque Art déco, entre céramique, architecture et arts appliqués.

À lire aussi

Dans la Drôme, le musée de [Valence](#) met en lumière l'histoire méconnue de l'Art déco des régions

Sauvegarder le contenu



PAYS: FRA
TYPE: Web
EAE: €66.57
AUDIENCE: 5046

TPOLOGIE DU SITE WEB: Community and Society/Faith and Beliefs
VISITES MENSUELLES: 153426.99
JOURNALISTE: Estelle Couvercelle
URL: www.lepelerin.com



[> Version en ligne](#)

> 24 octobre 2025 à 11:08

Dézoomer

© Musée de [Valence](#), photo Aurélie Godet @unpeufloue

Exposition au Musée d'Art et d'Archéologie, à [Valence](#).

Perpignan – Casa Xanxo – Centre d'interprétation de l'architecture et du patrimoine (CIAP) «
Perpignan, Vitrine de l'Art déco »

Jusqu'au 31 mai 2026

Perpignan met en lumière son patrimoine Art déco des années 1930 à travers une exposition conçue par Philippe Latger. Avec plus de 1000 adresses recensées, la ville dévoile un visage moderniste marqué par le style paquebot: hublots, bastingages, pergolas et mâts de pavillon façonnent une architecture audacieuse et emblématique de l'entre-deux-guerres.

Reims – Parcours urbain et street art - « Art Déco 1925 – Art urbain 2025 »

Toute l'année 2025

La cité du Sacre propose un parcours inédit mêlant patrimoine et création contemporaine. Sur deux kilomètres, découvrez 9 œuvres de street art (fresques murales, collages, mosaïques au sol) en dialogue avec les édifices emblématiques de l'Art déco rémois. Un parcours éclectique, reflet de la diversité stylistique de l'époque.



Les régions et l'Art déco



Publié par Gilles Kraemer sur 23 Octobre 2025, 22:51pm

Gilles Kraemer

envoyé spécial

L'Art déco, ce n'est pas uniquement Paris

. Pas seulement l'exposition de 1925, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, sous l'égide du ministère du commerce et de l'industrie, entre Grand Palais, l'avenue Winston-Churchill - Alexandre III à l'époque -, le pont Alexandre III & l'esplanade des Invalides, s'étendant sur 23 hectares, des deux côtés de la Seine, de la Concorde à l'Alma. En plein cœur de la ville.

Ramiro Arrue, Dantzar i ou Le Fandango, 1926. Huile sur panneau. 50 x 160 cm.. Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne, dépôt du musée du Béret, Nay

© Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne.

Dite de 1925, cette exposition fut décidée avant la Grande guerre.

Ce mouvement stylistique ne naît pas en 1925 mais dès les années 1910

souligne Ingrid Jurzak, directrice du musée de [Valence](#) en présentant l'exposition que son institution consacre à l'Art déco dans les régions. L'appellation Art déco n'apparaissant que dans les années 1960, le terme exact, à l'époque, étant art de la modernité ou des modernités.

À la suite de la première Exposition internationale d'art décoratif organisée à Turin en 1902, les créateurs français - l'Union centrale des Arts décoratifs, la Société des artistes décorateurs et la Société d'encouragement à l'art et à l'industrie - appellent de leurs vœux, dès 1911, l'organisation à Paris d'un événement international identique. Initialement prévue en 1915, repoussée à 1922, puis à



1924, elle aura enfin lieu en 1925, avec un grand succès public du 28 avril au 8 novembre, marqueur historique de l'apogée du style Art déco précise Ingrid Jurzak.

Dans cette singularité excédant la simple dimension commémorative

ajoute-t-elle, un pan méconnu et pourtant incontournable du style Art déco, un pan singulier aux caractéristiques régionalistes, le musée de [Valence](#) a intelligemment, en 300 numéros, mis le focus sur ce mouvement dans les régions françaises, l'invention de styles régionaux, les savoir-faire locaux, l'architecture complétée par des photographies, des dessins, des affiches, retrouvant la modernité de ce mouvement successeur de l'Art nouveau.

D'avantage qu'un style, il serait plus juste de parler d'un état d'esprit tourné vers la recherche de formes nouvelles, ou d'une course frénétique vers la modernité

ajoute Sung Moon Cho, la commissaire scientifique.

Station-service Relais du Sud, années 1940 © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues, musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.

D'une France de l'entre-deux guerres, [Valence](#) garde le souvenir de 38 lieux dits Art déco recensés dans cette ville sur la mythique route nationale 7, axe touristique majeur vers la Côte d'Azur comme le précise dans le catalogue – aux notes de bas de page microscopiques – Daphné Michelas dans son essai consacré à cette ville, entre tradition et modernité. Une maquette actuelle restitue l'emblématique station-service Relais-du-Sud réalisée en 1937 par Henri Garcin, alliant la monumentalité par son immense flèche-signal telle un repère pour les automobilistes à la fonctionnalité, ce bâtiment abritant un bar, un restaurant, un hôtel, préfiguration des aires actuelles sur les autoroutes. L'immensité de sa flèche renvoie à celle du pavillon des Renseignements et du Tourisme de l'Exposition de 1925 édifié par Robert Mallet-Stevens (1886-1945) dont des maquettes récentes sont également présentes dans deux autres expositions parisiennes : 1925-2025. Cent ans d'Art déco au musée des Arts décoratifs et Paris 1925 - l'Art déco et ses architectes à la Cité de l'architecture et du patrimoine.

Station-service Relais du Sud, années 1940. Photographie ancienne, collection antarama.free.fr © Tous droits réservés.

La Bretagne constitue un modèle exemplaire dans la réactualisation d'une tradition pour lui apporter une modernité conceptualisée par un groupe d'artistes « Ar Seiz Breur » (les sept frères) dans le renouvellement de tous les registres des arts appliqués. Au sein de la Maison de la Bretagne de l'exposition de 1925 est présentée la salle commune « Osté » reconstituée à [Valence](#), un mobilier sculpté de la géométrie épurée de diagonales.

Ramiro Arrue, Dantzar i ou Le Fandango, 1926. Huile sur panneau. 50 x 160 cm.. Musée Basque et de l'Histoire de Bayonne, dépôt du musée du Béret, Nay // Benjamin Gomez, Lucien Danglade, Mauméjean frères, Buffet enfilade, 1926. Bois, métal et verre. 190 x 260 x 48 cm.. Ancienne collection Jean Borotra. Musée basque et de l'histoire de Bayonne © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues, musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.



Benjamin Gomez (1885-1959) architecte-décorateur Lucien Danglade (1891-1951) sculpteur et Maumejean Frères maîtres verriers , Buffet enfilade en chêne ciré et sculpté de forme rectangulaire, surmonté d'un miroir à pans, flanqué de lumières à abat-jour en vitrail dit de style américain par Mauméjean, ouvrant à trois tiroirs en ceinture, la partie basse à décor sur la porte de droite de la pierre à chocolat, rouleau et kaiku (verseuse), sur la porte de gauche pégara, chistera et espadrilles, la partie centrale en arcatures. 1926. Haut. 190 cm.; Larg. 260 cm.; Prof. 48 cm.. Ancienne collection Jean Borotra, le Basque bondissant. Musée basque et de l'histoire de Bayonne © Musée basque et de l'histoire de Bayonne.

Les Ciboure du musée Basque et de l'histoire de Bayonne Deux vases olive à décor de coléoptères // Gourde à col conique à décor grec orientalisant (griffon, Pégase, lion) // Practika © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues , musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.

Autre culture identitaire fortement marquée, celle du Pays basque avec les frères Gomez – Louis (1876-1940) et Benjamin (1885-1959), architectes et décorateurs dans l'invention d'un mobilier, mis en avant avec le peintre Ramiro Arrue et la poterie de Ciboure tournant autour d'une vie rurale idéalisée. Qualifier de "petite poterie basque" les Ciboure est un peu réducteur si l'on lit le catalogue de l'exposition La poterie d'art de Ciboure. 1919-1995 que le musée Basque et de l'histoire de Bayonne consacra à cette production intéressant Karl Lagerfeld qui en posséda 300 (18 juillet 2020 - 3 janvier 2021)

Clément Goyenèche, Fauteuil Table , ca 1928 © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues , musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.

Troisième lieu présenté, celui du pavillon des Alpes-Maritimes et non de la région, une totale invention aussi dans l'absence de modèles traditionnels autour de la figure de l'architecte et décorateur niçois Clément Goyenèche (1893-1984).

Atelier Camille Fauré, Vase sphérique , ca 1926. Émail sur cuivre // Henriette Marty, Vase monté en pied de lampe, 1926. Émail sur métal © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues , musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.

L'industrie d'art en régions est mise en avant dans un renouveau des métiers emprunts de modernité. Ganterie en peau fine à Grenoble autour de cet accessoire de mode indispensable qui se porte durant les quatre saisons. Rubanerie stéphanoise. Soierie lyonnaise autour de Michel Dubost et de Raoul Dufy. Arts du feu à Limoges avec la porcelaine et l'émail – une pratique continue de l'émaillerie dans cette cité, les Pénicaud, les Nouahlier, Léonard Limosin ayant succédé à la Renaissance à « L'Œuvre de Limoges », petite imprécision dans le catalogue -.

au milieu René Buthaud, Vase en faïence émaillée , ca 1918 © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues , musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.

Production originale avec les ateliers des grands magasins parisiens - Primavera du Printemps, La Maîtrise des Galeries Lafayette, Pomone du Bon Marché et Studium des Grands Magasins du Louvre – disposant chacun d'un pavillon à l'exposition. Nombre de céramiques présentées proviennent d'ateliers provinciaux, produites sur commande des ateliers des grands magasins.



Jacques-Émile Ruhlmann, Fauteuil "Rendez-vous des pêcheurs de truites", vers 1932. Bois, paille. 89 x 68 x 57 cm.. Musée des Années Trente, Boulogne-Billancourt

© photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues, musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.

Loin de son mobilier luxueux – macassar, marqueterie - une chaise en paille créée par le décorateur parisien Jacques-Émile Ruhlmann (1879-1933) – prêt du musée des Années Trente de Boulogne-Billancourt, fauteuil du « Rendez-vous des pêcheurs de truites ». Rustique chic certes mais menuiserie virtuose puisqu'au clou, uniquement un emboîtement par tenons et mortaises.

L'exposition se poursuit avec la présentation de demeures de villégiature de la région Aquitaine, de la ville thermale de Dax avec son casino et son immense hôtel Le Splendid méritant largement son nom.

Vitrine des terres vernissées d'Étienne Noël © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues, musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.

Se concluant par l'évocation de l'art régional et de l'artisanat drômois avec la présentation du travail d'Étienne Noël installé à Dieulefit -centre majeur de production de terre vernissée -, précurseur dans sa pratique de la céramique utilitaire dans des colories différentes et, part moins connue de son œuvre, en 1936, de la verrerie soufflée à la bouche, d'aspect épais et irrégulier, avec des bulles emprisonnées dans la pâte. Cette pratique inspirera le verre de Biot dans les années 1950.

Vitrine des verres soufflés et des céramiques d'Étienne Noël © photo Le Curieux des arts Gilles Kraemer, L'Art déco des régions. Modernités méconnues, musée de [Valence](#) art et archéologie, automne 2025.

Dans cette exposition comme celle aussi de 1925-2025. Cent ans d'Art déco (22 octobre 2025 – 26 avril 2026) au musée des Arts décoratifs – Paris, l'art des jardins n'est pas évoqué comme le fait Paris 1925 - l'Art déco et ses architectes (22 octobre 2025 - 29 mars 2026) à la Cité de l'architecture et du patrimoine. Avec le jardin cubiste de Robert Mallet-Stevens édifié sur l'esplanade des Invalides avec ces arbres en ciment armé des frères Jan et Joël Martin. Le Jardin d'eau et de lumière, d'inspiration persane de Gabriel Guevrekian. Et les jardins méditerranéens d'Albert Laprade et de Joseph Marrass.

Passé en salle des ventes à Saint-Jean-de-Luz en octobre 2020, ce buffet fut adjugé 100 000 €.

<https://www.lecurieuxdesarts.fr/2020/08/la-poterie-d-art-de-ciboure-enfin-magnifiee-ziburuko-arte-eltzegintza.html>

<https://www.lecurieuxdesarts.fr/2020/09/des-ciboure-pour-le-musee-basque-et-de-l-histoire-de-bayonne.html>

L'Art déco des régions. Modernités méconnues

28 septembre 2025 - 11 janvier 2026



Musée de Valence - art et archéologie

Commissariat général : Ingrid Jurzak, conservatrice du patrimoine, directrice du musée de Valence // Commissariat scientifique : Sung Moon Cho, docteure en histoire de l'art

Catalogue sous la direction de Sung Moon Cho, avec les contributions de conservateurs du patrimoine, de responsables de collections, d'historiens de l'art, d'historiens de l'architecture, de collectionneurs et d'ayants droit des artistes. Dont Emmanuel Bréon, Claude Laroche. Norma Éditions, 240 pages. 39 € (en service de presse)

Cette exposition est reconnue d'intérêt national par le ministère de la Culture.

1925-2025. Cent ans d'Art déco - 22 octobre 2025 – 26 avril 2026 - Musée des Arts décoratifs - Paris - Tropisme très appuyé dans l'intégralité de la nef centrale avec la présentation de trois maquettes grandeur nature du futur Orient Express revisité par Maxime d'Angeac, Orient Express étant le partenaire principal de cette exposition. Deux expositions se télescopent : une historique et scientifique d'un encyclopédisme remarquable, une commerciale par laquelle elle se termine. Dans une salle, une carte blanche est offerte au décorateur Jacques Grange que le panégyrique texte de salle présente tel le « guide de ses prestigieux clients dans l'acquisition de chefs-d'œuvre de l'Art déco, contribuant à le rendre vivant ». Commissaire générale : Bénédicte Gady, directrice des musées / commissaire : Anne Monier Vanryb, conservatrice en charge des collections 1910-1960 / commissaires associés : Jean-Luc Olivié, Mathieu Rousset-Perrier / conseiller scientifique : Emmanuel Bréon.

Paris 1925 - l'Art déco et ses architectes - 22 octobre 2025 - 29 mars 2026 - Cité de l'architecture et du patrimoine - Paris - Avec très peu de crédits, trois bouts de ficelle, une salle d'exposition réduite induisant une sélection drastique et le refus d'un prêt exceptionnel – une documentation privée sur le pavillon de l'URSS qui était prévu et qui aurait dû être pris en charge par le parti communiste français. Dommage. Aucun catalogue ne conservera l'in-fine de cette exposition, encore une histoire d'euros. Commissaire de l'exposition : Bénédicte Mayer, attachée de conservation à la Cité de l'architecture et du patrimoine

Commenter cet article



L'Art déco fête ses 100 ans : des expositions dans toute la France

Paris, [Valence](#), Nancy, Limoges... Cet automne, plusieurs musées font revivre cette époque où, à travers l'Art déco, le renouveau des formes a fait rayonner la création française dans le monde. Un siècle après l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes, admirée par plus de quinze millions de visiteurs, la France vit à nouveau à l'heure d'un courant resté célèbre et qui fut appelé plus tard Art déco. Cet automne, plusieurs expositions explorent ce style aux expressions multiples. Qu'ils soient architectes, « ensembliers décorateurs » ou dessinateurs de bijoux, ses adeptes cherchaient à concilier confort moderne, savoir-faire artisanal, mais aussi production en série. Tous ont fait rayonner leurs lignes tendues, leurs motifs géométriques et leurs semis de petites fleurs à travers le monde. "1925-2025. Cent ans d'Art déco" Le musée des Arts décoratifs (MAD) a une formidable collection Art déco, mais, au lieu de la mettre en valeur dans sa haute nef centrale, il a eu la curieuse idée de l'exposer dans les étages. Il faut donc se contenter des galeries latérales ou de petits espaces, ce qui interdit toute mise en scène spectaculaire et toute vision d'ensemble. Là s'alignent robes de Madeleine Vionnet, dessins de bijoux signés Cassandre, meubles de Pierre Legrain, Jean-Michel Frank ou Eileen Gray. L'essentiel est dit sur ce style qui géométrise les formes, mais il manque fantaisie et réflexion. Quant à la nef centrale, elle est prise par la promotion du nouvel Orient-Express, confronté à sa version des années 1920. Ce train de luxe, mécène de l'exposition, va renaître en 2026 avec de somptueux intérieurs redessinés. Tant mieux pour les privilégiés qui en profiteront, mais le sujet ne méritait pas d'occuper tant de place. p Jusqu'au 26 avril 2026 au MAD, musée des Arts décoratifs, Paris 1^{er}. [madparis.fr](#) "Paris 1925 : l'Art déco et ses architectes" L'exposition de 1925 comme si on y était, ou presque, grâce aux collections de la Cité de l'architecture. Avec une présentation des principaux pavillons français, signés Robert Mallet-Stevens, Henri Sauvage, Albert Laprade ou Le Corbusier, relégué dans un coin pour non-respect du règlement. Sans oublier le théâtre spécialement conçu par Auguste Perret. Une animation 3D fait renaître quelques-uns de ces bâtiments dans leur contexte d'époque, couleurs comprises — ce qui change tout. La visite, synthétique et enrichie d'autochromes, aborde aussi les pavillons régionaux et même les jardins, avec leurs arbres « cubistes » en béton signés des frères Martel. Bien que cette exposition soit placée dans un espace restreint, elle constitue un indispensable préalable ou complémentaire à celle du MAD. r Jusqu'au 29 mars 2026 à la Cité de l'architecture et du patrimoine, Paris 16^e. [citedelarchitecture.fr](#) "René Lalique, architecte et décorateur" Maître verrier de l'époque précédente, celle de l'Art nouveau 1900, René Lalique (1860-1945) a continué à briller après la Première Guerre mondiale. À l'exposition de 1925, il est présent à dix-huit endroits différents, installe son propre pavillon et dessine une fontaine monumentale. Tout au long de son parcours, il décore aussi boutiques et intérieurs. Plus que quelques jours pour voir cette exposition dans le musée qui porte son nom. Jusqu'au 2 novembre au musée Lalique, Wingen-sur-Moder (67). [musee-lalique.com](#) "L'Art déco des régions. Modernités méconnues" L'architecture Art déco s'est répandue dans le monde autant que dans notre pays. À [Valence](#), les magasins Aux Dames de France et la station-service Antar, avec leurs lignes droites et leurs murs ripolinés, en étaient les emblèmes. Inversement, des styles néobasques ou néoprovençaux ont été à la source d'un renouveau des arts décoratifs. Quant à l'Art déco breton, il flirtait parfois avec l'autonomisme d'extrême droite. Sujet complexe, donc, que le musée de [Valence](#) traite en trois cents œuvres. Jusqu'au 11 janvier 2026 au musée de [Valence](#) (26). [museeavalence.fr](#) "Nancy 1925. Une



expérience de la vie moderne"Le musée des Beaux-Arts, le musée lorrain et le musée de l'École de Nancy se regroupent pour présenter trois cent cinquante objets de la vie quotidienne : meubles, orfèvrerie, vitraux... Où l'on retrouve les grands noms de l'Art nouveau comme Daum ou Majorelle, dont les maisons étaient toujours actives au temps de l'Art déco. L'exposition engage aussi une réflexion sur la France des années dites « folles », qui découvrait la société de consommation et où les femmes s'émancipaient. Jusqu'au 1er mars 2026 au musée des Beaux-Arts, Nancy (54). musee-des-beaux-arts.nancy.fr"Faire moderne ! 1925, Limoges Art déco"À l'exposition parisienne de 1925, Limoges avait son pavillon, rempli de vases en porcelaine, d'émaux chatoyants, de tapisseries d'Aubusson, de gants de Saint-Junien, de poteries de Charente. Dans les manufactures, artistes et artisans démontraient leur technicité et leur goût. On retrouve leurs créations au musée des Beaux-Arts, qui a réuni de nombreuses œuvres pour l'occasion. Jusqu'au 9 mars 2026 au musée des Beaux-Arts, Limoges (87). beauxarts.limoges.fr"Les ateliers d'art des grands magasins : vitrine de l'Art déco"L'Art déco, ce ne sont pas que d'inabondables meubles en bois précieux signés Ruhlmann. Ce sont aussi des objets du quotidien diffusés par les grands magasins, qui disposaient alors de leurs propres studios de création. Primavera au Printemps, la Maîtrise des galeries Lafayette, Pomone au Bon Marché... se retrouvaient à l'exposition de 1925, chacun dans son pavillon spécifique. Pour les évoquer, la bibliothèque Forney réunit papier peint, céramique, textile, catalogues... Du 4 novembre au 28 février 2026 à la bibliothèque Forney, Paris 4^e. paris.fr/lieux/bibliotheque-forney-18



L'Art déco célèbre cette année ses 100 ans. Une grande exposition à Valence rappelle combien ce mouvement artistique, qui a connu son apogée entre les deux guerres, s'est nourri, en France, des savoir-faire régionaux. Par **Estelle Couvercelle**

Verrière à motifs floraux chez un particulier.

PREVUE EN 1915 mais plusieurs fois reportée en raison de la Première Guerre mondiale, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris se tient finalement dix ans plus tard, du 28 avril au 30 novembre 1925. Si l'on ne sait dater précisément la naissance du mouvement artistique qui a pris son essor un

peu partout dans le monde, c'est à partir de cette manifestation qu'on commence à parler de style Art déco. Aux côtés des vingt et une nations invitées, les créateurs de notre pays investissent le « village français » installé sur l'esplanade des Invalides. Organisé à un moment où la France souhaite réaffirmer son rôle artistique, commercial et industriel, l'événement permet à plusieurs grandes villes (Lyon, Saint-Étienne, Mulhouse, Nice, Bordeaux, Roubaix et Tourcoing, Nancy...) de présenter leurs pavillons. Certaines provinces historiques, comme le Pays basque ou la Bretagne, disposent également de leur propre espace.

Dans des bâtiments à l'architecture avant-gardiste, artisans et industriels

DIEULEFIT (DRÔME)

Quand la vaisselle rustique devient tendance

Cette gourde plate à deux anses incarne le pari d'Étienne Noël, peintre parisien qui, en 1922, quitte le tumulte bohème des avant-gardistes de Montparnasse pour s'installer à Dieulefit. Dans ce village de potiers, il s'intéresse à la vaisselle rustique, qu'il transforme en ustensiles à la fois utilitaires et décoratifs. L'artiste crée des pièces aux lignes épurées, alliant modernité et tradition artisanale. Il adopte notamment une palette chromatique caractéristique à dominante jaune et verte. Son travail va redonner prestige et vitalité à la céramique dieulefiteoise, alors en déclin. ■



ont ainsi l'opportunité de présenter leurs créations devant 15 millions de visiteurs. Fini le pastiche. Le règlement impose aux exposants de « proposer des formes esthétiques renouvelées ». Résultat : un style où rusticité et modernité dialoguent sans complexe.

Fusion entre art et industrie

Cet échange fécond est aujourd'hui mis en lumière par l'exposition « L'Art déco des régions. Modernités méconnues » au musée d'art et d'archéologie de Valence (Drôme). « C'est l'occasion de montrer comment les industries régionales se sont approprié ce style », souligne Ingrid Jurzak, directrice de l'établissement. Tissu, bois, céramique, émail, cuir... L'Art déco se décline sous toutes les formes, sollicitant l'esprit créatif d'artistes, d'industriels et d'artisans locaux, dans des secteurs aussi divers que le mobilier, la soierie, la ganterie, la joaillerie, la porcelaine ou la faïence. Plus qu'une mode, le mouvement incarne une France inventive. Cette exposition le rappelle avec force : cent ans après, l'Art déco n'a pas pris une ride ! ■



« L'ART DÉCO DES RÉGIONS. MODERNITÉS MÉCONNUES », au musée de Valence (Drôme), jusqu'au 11 janvier 2026. Infos : museeavalence.fr Catalogue de l'exposition, Ed. Norma, 240 p., 39 €.

LIMOGES (HAUTE-VIENNE)

Le renouveau des émaux

Une simple coupelle, et tout est dit. En émail sur métal, signé Marguerite Samin, cet objet accroche le regard par ses couleurs franches et son éclat irisé. Mais surtout, il raconte une histoire : celle du renouveau de cette matière à Limoges, réveillée par une génération d'artistes audacieux. Là où la tradition sommeillait depuis l'époque médiévale, ces derniers imposent l'Art déco. Par superposition de couches, Marguerite Samin contribue à inventer un vocabulaire

neuf : disques sécants, triangles répétés, bandes embouties... Abstraite et vibrante,

sa coupelle devient un manifeste, offrant à l'émail une voix nouvelle : plus libre, plus moderne. ■



Événement



LYON (RHÔNE)

La soierie à l'ère moderne

Dessinateur attitré de la manufacture fondée en 1920 par François Ducharme, Michel Dubost s'inspire des codes de l'Art déco pour introduire des motifs d'architecture stylisés et des

touches animalières dans le vocabulaire textile. Il incarne alors l'effervescence d'un secteur en pleine mutation industrielle. Les créations rayonnent aussi bien dans la décoration intérieure (photo, tenture) que dans la haute couture, du service de Chanel, Patou ou Saint Laurent. Preuve de ce dynamisme : sous l'appellation « Soieries de Lyon », lors de l'Exposition de 1925, ce ne sont pas moins de soixante manufactures qui présentent près de 400 échantillons ! ■



LYON. MICHEL DUBOST POUR L'ART DÉCO. © C. COUVERCELLE



PAYS BASQUE

Mobilier : ode à une identité régionale

Commandé en 1926 pour l'appartement parisien du tennisman Jean Borotra, surnommé « le Basque bondissant », ce buffet en enfilade rend hommage à ses origines. Avec des motifs stylisés – la chistera, les espadrilles et le kalku (récipient incliné pour collecter le lait de brebis) –, ses portes de chêne condensent l'identité d'un territoire. Le tiroir central

affiche une devise en langue basque : « Lehen hala raih la ger es dakit n la (Avant tout, je ne sais pas). » Œuvre de Benjamin Gomez, figure du style néobasque, et du sculpteur Lucien Dangelade, cette pièce illustre la façon dont le renouveau régionaliste qui parcourt la France pulse dans l'Art déco pour se révéler dans l'ameublement et l'architecture. ■

3 QUESTIONS À ...

Stéphane Galarneau, président du Salon International du patrimoine culturel, qui met l'Art déco à l'honneur, du 23 au 26 octobre, au Carrousel du Louvre, à Paris.



ALFRED GARCIA

« Les lignes filent droit »

Qu'est-ce que l'Art déco ?

C'est un mouvement artistique et architectural qui a profondément marqué la première moitié du XX^e siècle. On le reconnaît à ses lignes droites, ses formes géométriques, ses compositions symétriques. À la fois raffiné et fonctionnel, il associe les matériaux nobles de l'artisanat et les techniques industrielles. C'est le Paris des Années folles, mais aussi les gratte-ciel new-yorkais ou les paquebots transatlantiques.

Quelle différence avec l'Art nouveau ?

Chronologiquement, ils se suivent de près, et leurs noms se ressemblent. Mais l'Art nouveau, apparu à la fin du XIX^e siècle comme une révolte contre l'académisme, emprunte ses formes à la nature : arabesques, lignes sinueuses, motifs végétaux, insectes... Tout y foisonne. Tandis que l'Art déco privilégie la ligne droite, l'épure, l'équilibre. Un repère simple pour les distinguer !

si la ligne ondule, c'est de l'Art nouveau ; si elle file droit, alors c'est de l'Art déco.

Quel héritage de ce mouvement conserve-t-on aujourd'hui ?

Sauvegarder ce patrimoine, c'est bien plus que préserver une esthétique. C'est faire vivre des savoir-faire d'excellence – ferronnerie, ébénisterie, vitrail, mosaïque, dorure... Autant de métiers qui perpétuent cette mémoire en la réinventant. Avec son thème « Patrimoine & Art déco », le Salon international du patrimoine culturel* rend hommage aux artisans, créateurs, restaurateurs et architectes qui préservent ou réinterprètent ce style. ■ Propos recueillis par E. C. * patrimoineculturel.com

GRENOBLE (ISÈRE)

Le gant, le style au bout des doigts

Depuis le XVIII^e siècle, Grenoble règne sur le gant de luxe. À l'Exposition de 1925, la ville confirme son éclat avec un pavillon dédié à la ganterie, signe de son audace créative. Dans cet élan, Émile Perrin se distingue avec ses gants aux motifs géométriques, déclinés en noir, en marron ou en beige : un Art déco à la fois raffiné et moderne. Fondée en 1860, la maison Perrin reflète cette subtile alliance entre héritage et innovation, aux côtés des grandes signatures grenobloises, comme Gaston Charlon ou Xavier Jouvin (photo). Ensemble, elles réinventent le gant comme un accessoire de mode, symbole de créativité et d'élégance française. ■

Collectionneuse de gants de luxe



L'agenda des expos

À PARIS

→ « 1925-2025, cent ans d'Art déco », au musée des Arts décoratifs, jusqu'au 26 avril 2026.

→ « Paris 1925 : l'Art déco et ses architectes », à la Cité de l'architecture et du patrimoine, jusqu'au 29 mars 2026.

À LIMOGES (Haute-Vienne)

« Faire Moderne ! 1925, Limoges Art déco », au musée des Beaux-Arts, jusqu'au 9 mars 2026.

À REIMS (Marne)

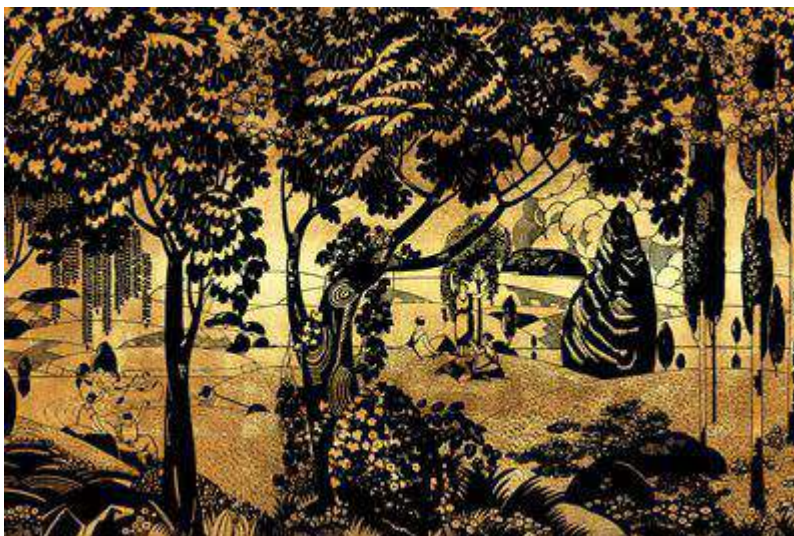
« Parcours Art déco 1925, art urbain 2025 », promenade artistique urbaine.

À PERPIGNAN (Pyrénées-Orientales)

« Perpignan, vitrine de l'Art déco des années 30 », à la Casa Xarxo, jusqu'au 30 juin 2026.

Plus d'événements sur : lepelerin.com/expos-art-deco

L'art déco, un courant artistique centenaire et toujours infatigable



Le centenaire de l'art déco est célébré par deux expositions parisiennes, qui ouvrent ce 22 octobre, ainsi qu'au Salon du patrimoine culturel du 23 au 26 octobre. Pourtant, les bornes chronologiques et géographiques de ce courant artistique majeur restent floues. Est-il encore une source d'inspiration de nos jours ? Des lignes épurées, des motifs géométriques, des matériaux à la fois industriels et précieux : tout l'art déco semble concentré dans ces voitures de l'Orient-Express installées sous la nef du Musée des arts décoratifs (MAD). Des restaurations ? Oui, pour la cabine Pullman de 1926 du train L'Étoile du Nord. Mais les trois autres sont des maquettes à l'échelle 1 d'intérieurs du futur Orient-Express, réinventées par le designer Maxime d'Angeac.

Spectaculaire, cette entrée en matière permet au MAD de célébrer « cent ans d'art déco » et non seulement le centième anniversaire de ce qui est considéré comme son acte fondateur, l'Exposition internationale des arts décoratifs et industriels modernes de Paris en 1925. Si l'art déco inspire encore, Anne Monier, commissaire de l'exposition, reconnaît que son « incarnation contemporaine » n'est illustrée qu'à travers la renaissance de l'Orient-Express. Épiphénomène ou vraie tendance de fond ? Le sujet alimente le débat au sein des historiens de l'art. La réponse se trouve sans doute dans la définition même du mouvement artistique.

L'art déco est né en 1966

L'art déco est traditionnellement considéré comme un style éclectique de l'entre-deux-guerres s'étant exprimé surtout en France, en Belgique et en Amérique du Nord. « C'est un art, dont on sent les prémices au début des années 1910, mais qui est marqué par la Première Guerre mondiale et la nécessité de reconstruire en simplifiant les formes », analyse Bénédicte Mayer, commissaire de l'exposition « Art déco » à la Cité de l'architecture. « Les décors luxuriants de l'art nouveau s'estompent progressivement au profit de motifs géométriques, de courbes régulières et de lignes droites », ajoute Anne Monier.

D'autres experts estiment en revanche qu'il faut étendre ses bornes chronologiques et géographiques : de 1903, avec l'épure de la Wiener Werkstätte, association d'artistes et d'artisans viennois, jusqu'à aujourd'hui ; de l'Afrique à l'Asie, en passant par l'Amérique latine. « Ses frontières sont floues car ses artistes n'ont jamais théorisé l'art déco », explique Jean-Baptiste Minnaert, professeur d'histoire de l'art à Sorbonne Université. D'ailleurs, ses grands noms, Pierre Chareau ou Jacques-Émile Ruhlmann, ne se qualifiaient pas ainsi à leur époque, mais se disaient "modernes". Le terme d'art déco est né en 1966 avec une exposition au Musée des arts décoratifs, sortant ainsi ces artistes du purgatoire où ils avaient été plongés notamment par Le Corbusier, leur détracteur le plus puissant. »

Un art intemporel

Après un retour en grâce dans les années 1970, le marché de l'art commence à s'y intéresser lors de la décennie suivante, puis les musées dont les expositions ont développé l'appétit du public, raconte Jérémie Cerman, professeur d'histoire de l'art à l'université d'Artois et coresponsable d'un numéro récent d' *In Situ*, la revue des patrimoines du ministère de la culture, sur l'art déco. « L'intérêt porté à la restauration de ses plus belles réalisations, à l'image de celle de la Villa Cavrois, de Robert Mallet-Stevens, donne des idées aux créateurs, mais aussi aux industriels de l'ameublement. » Vanessa Hahusseau, fondatrice de la société de papiers peints anciens Le Grand Siècle, va montrer au Salon du patrimoine culturel un panoramique de 1925, paysage bucolique aux traits élancés noirs sur feuille d'or. « L'art déco plaît aujourd'hui car il est minimaliste, élégant et donc intemporel. »

Sa permanence en laisse pourtant certains sceptiques. « Dans la création contemporaine, après 1950, on parle de "néo art déco", car il s'est hybridé avec d'autres mouvements modernes », observe Bénédicte Mayer. Ce n'est pas inintéressant, mais peut-on encore parler d'art déco ? » Oui, selon Jean-Baptiste Minnaert, selon lequel « la grammaire architecturale de l'art déco (fenêtre en saillie, terrasse, grande hauteur sous plafond), a été replacée dans la boîte à outils architecturale, comme cela a été le cas, sans kitsch, à Saint-Ouen ou Chessy, dans la région parisienne ». Bref, un centenaire qui a de beaux jours devant lui.

3 œuvres récentes à découvrir

Ce wagon-restaurant, dont une partie est reconstituée à taille réelle à l'exposition du Musée des arts décoratifs, est une commande de la compagnie de l'Orient-Express à Maxime d'Angeac pour ses futures voitures. Pour le designer français, « l'art déco est un style très normé mais qui offre paradoxalement beaucoup de liberté. Chacun peut y développer un style très différent en se pliant à certaines règles : géométrie, symétrie, rythme, peu de couleurs. C'est ce qui rend l'art déco indémodable. » Il a ici choisi du bois foncé, du palissandre, de l'ébène de Macassar, et un étonnant lambris de tuiles en carton de pierre (papier bouilli mêlé à du blanc de Meudon et de l'huile de lin). Les lampes à abat-jour d'origine ont été également revisités.

Ce vitrail est l'un des pans d'un paravent art déco créé pour être exposé à l'entrée du Salon du patrimoine culturel. Fruit de l'imagination de la Maison du vitrail, atelier parisien qui a notamment œuvré sur la restauration des baies de la cathédrale Saint-Louis de Versailles (Yvelines), il rejoue les codes de l'art déco avec ses lignes courbes, triangles et palmettes stylisées, ainsi qu'une palette limitée (gris, noir et or). « Le vitrail art déco est très architecturé, rythmé par des plombs plus ou moins larges, et des verres texturés (carrés en saillie ou stries de lignes parallèles), détaille la

maître verrier Emmanuelle Andrieux. Ce verre, plus accidenté, continue à vivre même de nuit, quand il est éclairé depuis l'intérieur, et raconte une histoire plus douce. »

Création récente de l'atelier Marcu, spécialiste dans la restauration de mobilier du XVIIe au XXe siècle installé à Saint-Denis (Seine-Saint-Denis), ce superbe coffret à whisky doit être exposé au Salon du patrimoine culturel aux côtés d'autres pièces revisitant avec talent l'art déco. Cet objet de luxe aux courbes simples, tendues, a été réalisé en bois précieux, du palissandre des Indes, et orné d'un ovale extérieur et d'une frise intérieure en marqueterie de paille. « Une technique du XVIIIe par laquelle des brins de paille sont collés les uns aux autres, remise à l'honneur par l'art déco , explique Benoît Marcu, fondateur de l'atelier qui porte son nom. Cette alliance de lignes sobres, modernes et de savoir-faire ancien exécuté avec soin séduit beaucoup aujourd'hui. »

À Paris :

« 1925-2025. Cent ans d'art déco » au Musée des arts décoratifs. Jusqu'au 26 avril 2026.

Rens. : madparis.fr

« Paris 1925 : l'art déco et ses architectes » à la Cité de l'architecture. Jusqu'au 29 mars 2026.

Rens. : citedelarchitecture.fr

Salon international du patrimoine culturel au Carrousel du Louvre. Du 23 au 26 octobre 2025.

Rens. : patrimoineculturel.com

À Nancy (Meurthe-et-Moselle) : exposition sur le patrimoine art déco de la ville (1300 bâtiments !) au Musée des beaux-arts. Du 5 novembre au 1er mars 2026.

Rens. : musee-des-beaux-arts.nancy.fr

À [Valence](#) (Drôme) : « L'Art déco des régions. Modernités méconnues ». Jusqu'au 11 janvier 2026.

Rens. : museedevalence.fr

Reims (Marne) et Saint-Quentin (Aisne) proposent des promenades artistiques art déco.

Rens. : reims.fr et destination-saintquentin.fr